

ÉCHO
ANTONIN ARTAUD

PRÉSENTATION

Artaud à Cuba : Révolution et Transcendance

Mes très chers lecteurs,

Nous sommes honorés de vous présenter le quatrième numéro d'Écho Antonin Artaud, un numéro qui porte en son sein une découverte de taille : des textes d'Antonin Artaud exhumés en 2009 des archives de la Bibliothèque nationale de Cuba. Ces manuscrits, longtemps méconnus, résonnent aujourd'hui comme un écho vibrant de la voix singulière d'Artaud.

Nous commencerons par vous plonger dans l'historique de cette trouvaille surprenante, en retracant les étapes qui ont mené à cette redécouverte littéraire. Puis, nous voyagerons dans le temps et l'espace, en revisitant le séjour d'Artaud à La Havane.

Je me ferai également le plaisir de vous dévoiler en avant-première le contenu de mon nouveau livre. Mais ce n'est pas tout : François Audouy, qui a traduit ces trésors retrouvés pour une publication au sein de la prestigieuse maison d'édition anglaise, Bloomsbury, nous fera part de son expérience, du défi et de la joie de transmettre l'essence de ces articles cubains à un nouveau public.

Dans la continuité de cette exploration, je vous parlerai de nos efforts incessants pour retrouver l'article perdu d'Artaud dans les pages du quotidien argentin "La Nación". Chaque piste, chaque indice nous rapproche un peu plus de ce graal littéraire.

Enfin, nous clôturerons ce numéro en vous immergeant dans un univers sensoriel : des créations sonores inspirées par l'esprit et l'œuvre d'Artaud. C'est une invitation à écouter, à ressentir et à voyager à travers les ondes et les mots.

Voyagez avec nous dans ces pages, où l'écho d'Antonin Artaud résonne plus fort que jamais.

« Ce que je suis venu chercher sur la terre du Mexique c'est justement un écho, ou plutôt une source, une vraie source physique de cette force révolutionnaire. »

Antonin Artaud, *Premier contact avec la Révolution mexicaine*



COUVERTURE : OEUVRE ORIGINALE DE KATONAS ASIMIS

SITE WEB: K-ASIMIS.COM

TABLE DES MATIERES

LES TEXTES D'ARTAUD RETROUVES A CUBA

6

LE SEJOUR D'ANTONIN ARTAUD A CUBA

23

ENREGISTREMENTS ANTONIN ARTAUD

31

CAHIER DE CREATION

38



MESSAGES REVOLUTIONNAIRES

Messages révolutionnaires est le titre mentionné par Antonin Artaud dans une lettre du 21 mai 1936 adressée à Jean Paulhan (V, 284). Dans cette lettre, il informait Paulhan qu'un éditeur mexicain lui avait proposé de rassembler en un seul volume tous ses textes subversifs écrits au Mexique. C'est le poète et diplomate mexicain José Gorostiza qui servait d'intermédiaire pour négocier l'acquisition des droits.

- **26 février 1936** : Conférence *Le surréalisme et la révolution*, prononcé à l'amphithéâtre Bolívar de l'école préparatoire nationale.
- **27 février 1936** : Conférence *L'homme contre son destin* (l'amphithéâtre Bolívar de l'école préparatoire nationale).
- **29 février 1936** : Conférence *Le théâtre et les dieux* (El Teatro y los Dioses), traduction José Ferrel- 24 mai / *El Nacional*.
- **Mars 1936** : Communication sur le dynamisme des mannequins au Congrès du Théâtre des Enfants.
- **18 mars 1936** : Conférence d'Antonin Artaud à l'Alliance française, *Le Théâtre de l'après-guerre à Paris* (annoncée dans *Excelsior* et *El Universal*).
- **26 avril 1936** : Publication par Antonin Artaud dans *El Nacional* de la première partie de *L'homme contre son destin* (Hombre contra el destino), les autres parties seront publiées les 3, 10 et 17 mai 1936.
- **Mai 1936** : Publication dans le numéro 37 de la revue *Grafos* d'un extrait du deuxième manifeste de la cruauté.
- **19 mai 1936** : Publication dans *El Nacional* de la *Lettre ouverte aux gouverneurs des États du Mexique* (Carta abierta a los Gobernadores de los Estados), republiée dans *Revista de la Universidad de Mexico* en février 1968.
- **28 mai 1936** : Publication dans *El Nacional* de *Les bases universelles de la culture* (Bases universales de la cultura).
- **Juin 1936** : Publication dans le numéro 38 de la revue *Grafos* de *Le théâtre au Mexique*, (El Teatro en México).
- **3 juin 1936** : Publication dans *El Nacional* de *Premiers contacts avec la révolution mexicaine* (Primer contacto con revolucion Mexicana).
- **7 juin 1936** : Publication dans *El Nacional* de *Une Médée sans feu* (Une Medea sin Fuego).
- **17 juin 1936** : Publication dans *El Nacional* de *La jeune peinture française et la tradition* (Pintura francesa joven y la tradicion).
- **28 juin 1936** : Publication dans *El Nacional* de *Le théâtre français cherche un mythe*, (El teatro francés busca un mito).

- **Juillet 1936** : Publication dans le n°39 de la revue *Grafos de La corrida et les sacrifices humains (La Corrida de Toros y los sacrificios humanos)* - Publication dans *Boletin mensual de Carta Blanca*, año III, N°V, de l'article *Franz Hals*.
- **5 juillet 1936** : Publication dans *El Nacional* de *Ce que je suis venu faire au Mexique* (Lo que vine a hacer a Mexico).
- **13 juillet 1936** : Publication dans *El Nacional* de *La culture éternelle du Mexique* (La cultura eterna de Mexico).
- **25 juillet 1936** : Publication dans *El Nacional* de *La fausse supériorité des élites* (La Falsa superioridad de las elites.)
- **Août 1936** : Publication dans *Revista de revistas*, (24e année, n°1370), de *La peinture de María Izquierdo*.
- **1er août 1936** : Publication dans *El Nacional* de *Secrets éternels de la culture* (Secretos eternos de la cultura.)
- **9 août 1936** : Publication dans *El Nacional* de *Les forces occultes du Mexique* (Fuerzas ocultas de Mexico.)
- **10 août 1936** : Deux notes d'Antonin Artaud, l'une publiée dans le catalogue de l'exposition organisée dans l'édifice Wells Fargo et l'autre écrite sur une bande du journal *El Nacional*.
- **18 août 1936** : Publication dans *El Nacional* de *L'anarchie sociale de l'art* (La Anarquia Social del arte.)
- **Fin août 1936** : Départ d'Antonin Artaud chez les Tarahumaras
- **Septembre 1936** : Publication dans la revue *Grafos de Peinture rouge* (Pintura Roja.)
- **16 octobre 1936** : Publication dans *El Nacional* de *La montagne des signes* (La montaña de los signos.)
- **24 octobre 1936** : Publication dans *El Nacional* de *Le pays des Rois Mages* (El país de los Reyes magos.)
- **31 octobre 1936** : Retour d'Antonin Artaud, embarquement à Veracruz pour Saint-Nazaire
- **1er novembre 1936** : Publication dans *Carteles de L'éternelle trahison des blancs* (La eterna traición de Los blancos.)
- **09 novembre 1936** : Publication dans *El Nacional* de *Le Rite des Rois de l'Atlantide* (El rito de los reyes de la Atlantida.)
- **12 novembre 1936** : Retour d'Antonin Artaud en France.
- **17 novembre 1936** : Publication dans *El Nacional* de *Une Race Princeps (Une Raza Principio.)*
- **Décembre 1936** : Publication dans la revue *Grafos de Les indiens et la métaphysique* (*Los Indios y la Metafísica*.)
- **Janvier 1937** : Organisation par Antonin Artaud d'une exposition de María Izquierdo à la galerie *Van den Berg*, 120, boulevard du Montparnasse.
- **Octobre 1937** : *Le Mexique et l'esprit primitif, María Izquierdo*, publié dans le n°7 de *L'Amour de l'art*.

L'article intitulé *Je suis venu au Mexique pour fuir la civilisation européenne*, a été mis au jour en 1975 par le Dr. Alberto Ruz L'Huillier, alors directeur du Musée national d'anthropologie de Mexico. La datation précise du document demeure toutefois une question académique non résolue.

Les textes d'Artaud retrouvés à Cuba

L'historique de la découverte

1936-1974

- **21 mai 1936**, depuis la ville de Mexico, Antonin Artaud écrit à Jean Paulhan : « Je viens de conclure un arrangement avec les principaux journaux de Mexico, comme "l'Excelsior", "Universal" et surtout le journal gouvernemental "Le Nacional Revolucionario", qui est en même temps le journal du Parti National Révolutionnaire le P.N.R, pour que les conférences que je vous ai envoyées soient publiées en espagnol. » Plus bas dans cette même lettre il ajoute : « Vous aurez vu que j'ai fait dans ces conférences un grand effort de concentration, d'élucidation. J'ai voulu en faire des œuvres qui servent à la pensée, qui fixent quelque chose au milieu du chaos où nous vivons. Elles touchent à des points vitaux de la culture, de la sensibilité du monde. (...) J'ai conscience de n'avoir rien écrit de mieux jusqu'à présent que ces 2 textes (Surréalisme et Révolution, Théâtre et les Dieux), et certaines pages de "L'Homme contre le Destin." (...) Un éditeur mexicain vient de me proposer de réunir tous mes textes sur la culture autochtone du Mexique en un livre, (...) Ce livre contiendra en plus d'autres textes révolutionnaires, comme une Lettre ouverte aux Gouverneurs des États du Mexique, un Message à la jeunesse Révolutionnaire de Mexico, et une nouvelle conférence anti-Marxiste intitulée : La Révolution Universelle et le Problème Indien. (...) Ce livre s'intitulera dans son entier "Messages Révolutionnaires". » (V,206)
- En début de **juin 1936**, soit une dizaine de jours plus tard, la revue cubaine *Grafos* publie un article d'Artaud intitulé *Le théâtre au Mexique*.
- Le **27 juin 1936**, Artaud écrit à Gaston Gallimard : « J'écris actuellement dans le *National Revolucionario*, journal gouvernemental de Mexico, dans *Gropos et Carteles de Cuba*, dans *la Nación* de Buenos Aires, c'est-à-dire dans les principaux journaux de l'Amérique latine. Et j'ose dire que tout un nouveau public suit avec émotion les idées que je développe depuis quatre mois sur le théâtre, considéré comme moyen de culture, et surtout sur la recherche d'une langue universelle basée sur l'énergie et la forme du souffle humain. » (V, 208)
- En **juillet 1936**, Artaud publie *La corrida et les sacrifices humains* dans la revue *Grafos*. En **septembre 1936**, il publie *Peinture rouge* et, en **décembre 1936**, *Les Indiens et la métaphysique*.
- À partir de **1962**, Luis Cardoza y Aragón entreprend des recherches systématiques des articles mexicains d'Artaud et les compile dans un volume intitulé *Mexico* (Universidad Nacional Autónoma de México, 1962). La correspondance privée de Paule Thévenin avec Cardoza y Aragón témoigne de ses efforts pour retrouver ces articles. L'éditrice de Gallimard les avait recherchés pendant plusieurs années afin de les intégrer dans *Les Messages Révolutionnaires*.
- À titre d'exemple, le **20 avril 1971**, elle écrit : « J'ai mentionné qu'on m'avait dit qu'Antonin Artaud avait publié des textes dans une revue de La Havane, *Carteles*. D'après les informations que j'ai pu recueillir, il aurait publié quatre textes au cours de l'année 1936, dont l'un se trouve dans le numéro de novembre 1936. **Il aurait également publié des textes dans une autre revue cubaine, Gropos (Grafos)**, à la même époque, ainsi que dans une revue ou un journal de Buenos Aires, *La Nación*. Pourriez-vous rechercher tous ces textes et, si vous avez eu la chance de les retrouver...» Lettre de Paule Thévenin à Luis Cardoza y Aragon, citée dans *Artaud Todavía* de Fabienne Bradu.

- En réponse à sa lettre, Luis Cardoza informe Paule Thévenin qu'il n'a pas pu trouver ces textes. Toutefois, il la conseille de contacter Alejo Carpentier, écrivain et ministre des Affaires culturelles de Cuba en France. Il ajoute qu'Alejo Carpentier loge à l'hôtel Aiglon, situé sur le boulevard Raspail.
- Sept ans plus tard, précisément le **25 août 1978**, Paule Thévenin, toujours en quête de ces textes publiés à Cuba, adresse une nouvelle lettre à Luis Cardoza. Elle écrit : « *J'ai appris qu'Antonin Artaud avait également publié des textes traduits en espagnol dans deux journaux cubains, Carteles et Gropos, ainsi que dans La Nación à Buenos Aires. Pourriez-vous enquêter à ce sujet ?* »
- Dans l'addendum de la seconde édition du tome VIII, rédigé en **1979**, Paule Thévenin, sous le pseudonyme de Marie Dézon, apporte une précision en note de bas de page : « *Nous savions par Alejo Carpentier, qui s'était employé pour cela, qu'il avait remis plusieurs articles à des périodiques cubains : Carteles et Gropos, afin de se faire quelque argent. Les démarches que nous avons faites pour retrouver ces textes ont rencontré d'assez grandes difficultés et le seul texte que, jusqu'à présent, nous ayons pu retrouver nous est parvenu alors que la première édition du présent tome était déjà parue.* »

2005-2023

- Du **19 au 25 mars 2005** se tient à La Havane à Cuba la semaine de la Francophonie. Le poète de renommée Bernard Noël y rencontre alors la poète-prosatrice Laurine Rousselet. Il lui offre son ouvrage *Artaud et Paule* publié en 2003.
- Le **3 juin 2009**, Laurine Rousselet revient à La Havane pour une résidence d'écriture offerte par l'Institut français via le programme Stendhal. Dans le département de Littérature de la Bibliothèque José Martí (1), elle découvre cinq articles d'Artaud dans la revue *Grafos*, fondée en mai 1933 par Maria Radelat et Maria Dolores Machin. Il semble qu'Antonin Artaud, ou peut-être Paule Thévenin, ait confondu le nom, écrivant *Gropos* à la place de *Grafos*.



(1) Departamento de Literatura del Instituto de Literatura y Lingüística de Cuba.

(2) El Teatro en Mexico, Grafos, La Habana, juin 1936, La Corrida de Toros y los sacrificios humanos, Grafos, La Habana, julio 1936, Pintura roja, Grafos, La Habana, junio 1936, Los indios y la Metafísica, Grafos, La Habana, diciembre 1936). Le cinquième texte publié dans cette revue était le Manifeste de la Cruauté (mai 36) traduit en espagnol. Le sixième texte cubain est L'éternelle trahison des blancs paru en novembre 1936 dans *Carteles*.

- En 2016, l'essayiste et psychiatre Pedro Marquez de Armas, sans être au courant des travaux de Laurine Rousselet, découvre une mention d'Artaud dans une note du journal de la Marine de Cuba. Cette note révèle l'existence de ces textes : « *Dans Grafos de juin 1936, on trouve des collaborations notables d'auteurs tels qu'Antonin Artaud, Gaston Mora, Maruja Mallo, Ramon Loys...* » Voici comment Pedro Marquez de Armas explique sa découverte : « *Une faute d'inattention en tapant le nom du poète sur un moteur de recherche - « Artud » au lieu de « Artaud » - m'a ouvert une voie inattendue. Cette coquille m'a étonnamment mené à une erreur courante concernant les noms traduits dans une langue différente. C'est ainsi que le Diario de la Marina m'a révélé une référence à un texte d'Antonin Artud publié dans le numéro de juin de la revue Grafos. J'en ai déduit que « Gropos » devait être une erreur pour « Grafos », et j'ai suspecté l'existence de plusieurs textes d'Artaud dans cette revue évasive. En septembre 2017, en parcourant le tome 8, j'ai découvert que Paule Thévenin cherchait également ces écrits cubains. »*
- En janvier 2018, à Barcelone, Pedro Marquez de Armas rencontre le chercheur cubain Ricardo Hernández Otero. Avec son assistance, Pedro découvre en avril à la Bibliothèque José Martí les articles d'Artaud parus dans la revue Grafos. Ces écrits sont ensuite édités dans *Artaud en La Habana* chez Duanel Diaz Infante en 2019, puis chez Blurb en décembre 2021.
- Le 11 juin 2018, invités à la Maison de la Poésie de Paris, Bernard Noël et Laurine Rousselet sans dévoiler leur contenu évoquent ouvertement ensemble l'existence des articles inédits d'Artaud.
- En juillet 2021, ces textes seront traduits et publiés en italien dans l'ouvrage *Messaggi rivoluzionari* du professeur de l'école des Beaux-arts d'Aquila, Marcello Galluci.
- Le 20 octobre 2021, Laurine Rousselet édite *Correspondance avec Bernard Noël (Artaud à la Havane)* chez L'Harmattan. Si l'essentiel du livre repose sur la correspondance entre elle et le renommé poète Bernard Noël à propos d'Antonin Artaud, une annexe présente les quatre textes d'Artaud issus de la revue Grafos, traduits de l'espagnol par Vincent Ozaman.



(1) Diario de la Marina du 28 juin 1936

(2) Cette correspondance très riche en informations sur Antonin Artaud entre Laurine Rousselet et Bernard Noël a débuté en février 2018. Décédé le 13 avril 2021, Bernard Noël n'a pas pu assister à la publication de cet ouvrage.

- En **avril 2022**, je tombe, par pur hasard, sur le livre de Laurine Rousselet : *Correspondance avec Bernard Noël (Artaud à la Havane)*. Je suis stupéfait de découvrir des textes d'Artaud que j'ignorais totalement. Il m'est incompréhensible qu'une première édition française de ces quatre articles, révélés si tardivement, ait pu passer inaperçue. Près de huit mois après la publication de cet ouvrage, je ne trouve aucune trace de lui sur Internet : aucun article, aucun commentaire. Qui plus est, la quatrième de couverture ne fait aucune mention de l'existence de ces textes.
- Mesurant l'importance de cette trouvaille, je contacte Laurine Rousselet. Elle me détaille sa démarche et me fournit gracieusement divers éléments attestant de l'authenticité des textes.
- Par la suite, je fais le choix d'informer toutes les personnes ayant un lien, même ténu, avec Artaud. Thierry Guilabert, poète et essayiste, m'informe que ces textes ont aussi été édités en espagnol par Pedro Marquez de Arma, que je décide alors de contacter.
- À l'origine, je n'avais pas prévu de parler de ces textes. Mon souhait initial était simplement d'en informer ceux que je jugeais plus qualifiés pour en traiter. Cependant, face au silence assourdissant entourant cette découverte, j'ai ressenti le besoin de m'impliquer davantage. Mon engagement ne découle pas d'une simple volonté de mettre en lumière une trouvaille, mais d'une incompréhension face au manque de recherche sur des textes si importants. J'ai considéré qu'il était de mon devoir d'honorer la mémoire d'Artaud en insistant sur cette découverte.
- Le **13 juin 2022**, Florinda Cambria, auteure du livre *Antonin Artaud, il corpo esploso*, m'a informé que les textes découverts à Cuba avaient également été traduits par Marcello Gallucci dans son ouvrage *Messaggi Rivoluzionari*.
- En **octobre 2022**, lors d'une discussion avec François Audouy, je lui fais part de mon décuagement quant à la réceptivité des textes d'Antonin Artaud retrouvés à Cuba. François Audouy acquiert le livre de Laurine Rousselet et réalise que ces articles sont loin d'être anodins. Il décide alors de rédiger un article ainsi qu'une présentation de cette découverte, que nous envoyons à plusieurs revues et journaux, tant français qu'internationaux.
- Le seul média ayant manifesté un intérêt pour le sujet est Actualité, qui le **02 novembre 2022** publie un article rédigé par Clément Soly.
- En **avril 2023**, Joel White, docteur en philosophie au King's College de Londres, m'annonce qu'il compte intégrer ces quatre articles découverts à Cuba dans la prochaine édition anglaise des "Messages Révolutionnaires" d'Artaud. Cette édition paraîtra en septembre 2024 chez Methuen Bloomsbury, la maison d'édition renommée à l'origine de la série *Harry Potter*.

Je remercie du fond du cœur, Laurine Rousselet, Christophe Tzotzis, Pedro Marquez de Armas et Thierry Guilabert.

Grâce à la spécialiste d'Artaud, Virginie de Ricci, j'ai appris que Paule Thévenin a également découvert à la Bibliothèque nationale un autre manuscrit inédit d'Artaud intitulé *La Force du Mexique*. Ce texte, sous forme fragmentaire, a été publié dans le numéro 354-355 de "La Nouvelle Revue Française" (juillet-août 1982).

Résumé des quatre articles d'Artaud découverts à Cuba

Les extraits d'Artaud sont
traduits de l'espagnol par
Vincent Ozaman.



Le théâtre au Mexique, publié en juin 1936

Le principal sujet de cet article est les trois mondes distincts au Mexique et leurs équivalents dans le domaine théâtral.

Les trois mondes du Mexique sont :

a) Le monde indien : Artaud aborde le sujet du monde indien qu'il décrit comme étant menacé par ceux qui aimeraient le voir disparaître, car sa pureté et son refus d'être assimilé à la vie occidentale le rendent dérangeant. Il exprime en particulier son intérêt pour les Nahuas de Pachuca, où l'on parle Nahuatl. Les chiffres qu'il avance concernant la population indienne au Mexique varient, oscillant entre 200 000 et douze millions. Malgré des rivalités historiques, il observe que ces tribus se rassemblent de temps à autre en l'honneur de leurs divinités, des dieux ancrés dans des principes profonds qu'elles comprennent profondément et qui illustrent leur résistance face à l'influence occidentale.

b) Le monde des métis et des créoles : Artaud décrit le développement d'un monde métis et créole au Mexique, qui est un mélange de cultures. Il critique les créoles mexicains qui se considèrent comme des Blancs supérieurs et méprisent les Indiens, en les considérant comme des barbares avec des rituels étranges.

c) La terre indienne : Artaud considère la terre indienne comme un monde à part entière, en relation étroite avec le monde indien. Il décrit la terre comme ayant sa propre vie et sa propre respiration, avec des colonnes de poussière s'élevant vers le ciel et des éclairs sulfureux descendant du ciel. Les montagnes dessinent des lignes sinuées dans une danse singulière, et la lumière se déploie en rideaux. Artaud décrit cette terre mexicaine comme générant constamment une musique de mirages, une vibration colorée qui évolue sans cesse kilomètre après kilomètre.

Les trois mondes théâtraux au Mexique sont :

a) Le monde du théâtre perpétuel des mirages de la terre indienne : Artaud décrit la terre mexicaine comme un véritable théâtre vibrant de poésie et de magnétisme. Les rites traditionnels des Indiens représentent pour lui le véritable théâtre contrairement aux imitations de danses et aux spectacles importés d'Occident. « *Un sol pareil, qui ne cesse depuis des siècles de frissonner de poésie, d'une poésie qui est un magnétisme toujours vivant, n'a donc rien à voir avec la civilisation qui tente de régner sur lui, selon mon impression. Cette terre est un vrai théâtre, et seuls les rites traditionnels des Indiens représentent encore le théâtre, pas les imitations de danses et les spectacles exportés des music-halls londoniens et new-yorkais.* »

b) Le monde des rites théâtraux des Indiens : Artaud observe les Indiens qui participent à des rituels théâtraux colorés et tatoués, dansant pendant de longues heures (48 heures). Leurs costumes splendides sont loin des couleurs artificielles des marchands, et ces représentations reflètent une grandeur authentique.

c) Le monde du théâtre occidental : Artaud critique le théâtre occidental au Mexique, qui n'est pour lui qu'une imitation superficielle du monde blanc des États-Unis et de l'Europe, juxtaposé au monde du théâtre indien. Il relate une représentation de ballet mêlant danses russes, espagnoles, tibétaines et mayas, soulignant le caractère artificiel de ce théâtre. Il dénonce également la propagande coloniale visant à détruire les anciennes superstitions et les rituels indigènes, alors que la civilisation blanche montre déjà sa nocivité. « *Dans un monde où la civilisation blanche a fait faillite, et prouve par tous les moyens sa nocivité redoutable, ce n'est pas le moment de détruire les sources qui pourraient nous éviter de désespérer.* »

La corrida et les sacrifices humains, publié en juillet 1936

Dans ce texte, Antonin Artaud nous raconte comment, lors de son séjour au Mexique, il noua une amitié avec un jeune universitaire créole aux yeux bleus. Artaud demande alors à son nouvel ami de lui parler des courses de taureaux au Mexique, et ce dernier lui répond : « Je vous parlerai, m'a-t-il répondu, de courses de taureaux et de sacrifices humains, mais je vous parlerai aussi du théâtre. (...) Comme les anciens sacrifices humains, les courses de taureaux sont théâtre, mais il y a dans la corrida un élément théâtral qu'aucun spectateur depuis bien longtemps ne perçoit. (...) Le théâtre est une Alchimie supérieure. Il évoque, pourrait-on dire, la part philosophique de l'alchimie. »

Qu'est donc cette part philosophique de l'alchimie ? demande Artaud. Il existe deux formes d'alchimie, lui répond le jeune homme. Il y a la forme basse de l'alchimie, qui consiste simplement à transformer le plomb en or, et il y a la forme supérieure. Quel est donc le lien entre le théâtre, la corrida et l'alchimie ? La corrida peut être comparée à une tragédie grecque structurée en trois actes : la présentation, l'action, et enfin, la mort. Le torero joue avec la mort, la mettant en spectacle à travers une danse macabre face au taureau. Bien qu'il puisse tuer le taureau immédiatement, il préfère jouer avec l'angoisse du public et l'impatience du taureau, préservant ainsi ces instants de vie intenses. « Ce n'est pas seulement la destinée de l'acteur, du personnage de fiction, qui est représentée chaque soir sur la scène, c'est la destinée même du spectateur. » La corrida comme le vrai théâtre saisit les forces des émotions de la foule. Il est cathartique car, à l'instar de la peste, il peut libérer les refoulements. Dans la corrida c'est le spectateur qui est sacrifié sur scène.

Selon le jeune homme, le théâtre ne doit pas être considéré comme quelque chose de futile, mais plutôt comme un acte de nature supérieure. Derrière des apparences, il dissimule une véritable gravité. Le but du théâtre est similaire à celui de la corrida : maintenir un niveau vibratoire élevé tant chez les acteurs que chez les spectateurs. Cette stimulation des instincts, cette expression des passions enfouies, cette élévation des sentiments humains forme un égrégore de forces. L'arène, comme le temple d'Héliogabale à Émèse, devient une sorte de générateur de vitalité.

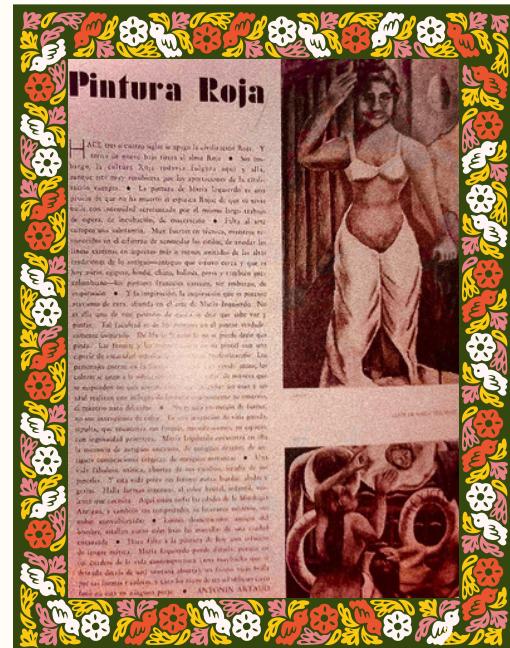
Cependant, dans ce texte, Artaud se montre plutôt critique envers la corrida. Ce qui élève le théâtre au rang d'art supérieur à la corrida, c'est que le drame y est seulement représenté et jamais véritablement exécuté. : « L'acteur qui va commettre un crime ne le commet pas en réalité ; il garde par conséquent intactes les forces qui lui servent pour son crime. » Lorsqu'un criminel commet un crime dans la réalité, les passions s'épuisent et les forces se dissipent. Il perd de sa vigueur. Les forces n'ont un sens que lorsqu'elles sont utilisées de manière constructive. Artaud critique le fait que le torero passe à l'acte, non pas parce qu'il est sensibilisé par la cause animale, mais parce que toutes les forces qui ont été accumulées durant la corrida se perdent inutilement.

L'ancien sacrifice humain, au contraire, nous dit Artaud, « produit du côté de l'homme sacrifié, et de celui de la foule, une sorte de transfiguration double. La foule expulse des passions, passions de mort, passions de sang, vices cruels, voluptuosité sanglante. » Cependant, la puissance de ces mauvaises passions ne se perd pas lorsque le sang est versé, car ce n'est pas un simple animal qui est sacrifié, mais un être humain pensant. Selon Artaud, l'homme, catalyseur de l'univers (demiurge), possède, contrairement au taureau, un esprit animé. Artaud affirme : « Là où le taureau ne donne que son sang, l'homme donne une âme - c'est, autrement dit, un acte pensant. » Dans la corrida, les passions se perdent dans la terre : « Avec le sacrifice d'un homme, par une espèce d'identification magique, la foule verse son sang même, mais l'homme mis à mort lui restitue une âme. » Le sacrifice de l'homme chez les Aztèques est consenti. L'homme sacrifié fait de sa mort un acte utile. Il sacrifie sa vie pour se servir de cette force à des fins utiles. « Le double courant de passions inversées, celles de la foule et celles de l'homme sacrifié, a abouti à une espèce de transfiguration magique. » Les acteurs-sacrificateurs en sortent guéris car l'âme de la victime les accompagne. Ils n'oublient pas le sens de ce sacrifice. Le sacrifié est mort pour une idée.

Peinture rouge, publié en septembre 1936

Artaud constate que cela fait maintenant quatre siècles que tout ce qui autrefois animait le monde indien s'est éteint, avec seulement quelques rares étincelles. Contrairement à l'art européen qui semble manquer de profondeur, l'art de María Izquierdo, par son intensité vibratoire, démontre que l'esprit rouge n'est pas complètement mort. Alors que l'art européen est saturé de techniques, il lui manque cette magie qui autrefois caractérisait les œuvres égyptiennes, assyriennes, hindoues, chinoises, balinaises et précolombiennes. L'art français souffre de l'absence de cette puissante réminiscence qu'on appelle l'inspiration créatrice. Maria, quant à elle, ne se contente pas de peindre. « *Les formes et les couleurs naissent sous son pinceau avec une espèce de vivacité intérieure qui marque sa prédestination.* »

María Izquierdo ne fait pas partie de ces peintres traditionnellement reconnus pour leur maîtrise technique. Mais cela a peu d'importance pour Artaud, car ce qui compte, c'est qu'elle est, contrairement aux grands peintres occidentaux, inspirée. « *Les peintres français souffrent d'une déficience d'inspiration.* » Chez María Izquierdo les personnages prennent vie. Elle ne crée ni formes, ni couleurs, mais peint des existences passées, la mémoire de charmes anciens, de drames révolus, d'anciennes conjurations tragiques, de meurtres d'antan. « *Une vie fabuleuse, mythique, ruisselle de ses tableaux, rayonne de ses pinceaux.* » Les formes sont brutes, naïves, les couleurs sont brutales, enfantines, violentes à l'image de la vraie vie. C'est cette vie qui animait l'esprit de ces ancêtres. « *La peinture d'aujourd'hui a besoin d'une infusion de sang mythique.* »



Les Indiens et la métaphysique, publié en décembre 1936

Dans son article captivant intitulé *Les Indiens et la métaphysique*, Artaud nous transporte dans un contexte mexicain où la communauté remarquable des Tarahumaras résiste fermement à l'emprise de la civilisation moderne. Les Tarahumaras, en tant qu'indigènes, ont fait le choix délibéré de préserver leur essence en s'abstenant d'interactions avec la population blanche. Bien que quelques membres aient cédé à l'influence utilitaire et égocentrique du monde contemporain, la majorité a réussi à préserver leurs rituels en parfaite harmonie avec la nature. Au sein de leur communauté, leur adoration ancestrale du soleil demeure vive et intense, un héritage d'une valeur inestimable propre exclusivement aux Tarahumaras.

Artaud relate ensuite son expérience immersive auprès des Tarahumaras et témoigne de leurs vertus éminentes, résultat de ce privilège anachronique. Dans son récit, l'auteur souligne le manque de conscience occidentale face au désordre prévalant au sein de sa propre civilisation. Face au choix entre un philosophe inspiré et un politicien ignorant, la société moderne tend à préférer la voie politique. Cependant, les Tarahumaras se distancient consciemment de cette réalité chaotique et s'en affranchissent. Leur mode de vie et leurs préoccupations s'enracinent dans une « *paix fondée sur les plus hauts principes philosophiques qui, depuis des siècles, demeurent immuables.* » Ces principes constituent le fondement même de leur race, une race-principe qui demeure étroitement liée à la source primordiale d'où la vie a émergé dans la nature. Ils ont préservé leur cohésion sociale, leur force physique originelle et leur intégrité mentale, engendrant ainsi un ordre harmonieux. « *Une race qui a conservé sa cohésion originelle conserve aussi sa force physique originelle et sa pénétration originelle d'esprit, c'est-à-dire la force et l'intensité de son esprit.* »

Les Tarahumaras possèdent une force mentale qui leur permet de saisir pleinement leurs actions et de conscientiser leurs pensées. « *Le désordre est toujours le résultat d'une fatigue.* » Contrairement aux Occidentaux, ils sont profondément conscients des motifs sous-tendant leurs décisions. Les Tarahumaras, en tant que descendants d'une tradition génératrice de forces, n'ont pas égaré les secrets et la sagesse transcendante hérités de leurs ancêtres. Cette sagesse se manifeste à travers leur organisation sociale et leur ordre, basés sur des hiérarchies sublimes. Leur société, dépourvue de hiérarchies de classes, incarne véritablement des fraternités, témoignant de la pureté inhérente aux races indigènes du Mexique.



Pintura Roja

Le texte *Peinture Rouge* d'Antonin Artaud, découvert à La Havane en 2009, ne nous était pas étranger. Il avait déjà été partiellement publié et traduit dans le tome VIII des œuvres complètes de Gallimard par Paule Thévenin et Philippe Sollers. Cet extrait avait été transmis sous forme de note à Gallimard par Maria Izquierdo, grâce à l'intermédiaire de Pierre Joffroy. Pour confirmer que *Maria Izquierdo* et *Peinture Rouge* sont le même texte, il suffit de comparer la traduction de Sollers/Thévenin à celle de Vincent Ozanam dans "Correspondance avec Bernard Noel, Artaud à La Havane".

a) « *L'inspiration, ce puissant atavisme de la race, abonde dans l'art de Maria Izquierdo. Les formes et les couleurs naissent sous son pinceau avec une sorte de vivacité intérieure qui est une marque de sa prédestination. Les personnages y entrent sous la forme où ils avaient auparavant vécu ; les couleurs s'unissent à la vibration du spectre solaire de telle sorte qu'elles se correspondent une harmonie plus qu'étrange : un rouge et un bleu accomplissent ce miracle de se renvoyer mutuellement leur mystère, le mystère né de la couleur.* » (Maria Izquierdo traduit par Philippe Sollers et Maria Dézon/Paule Thévenin, VIII, 306)

b) « *Et l'inspiration, l'inspiration qui est un puissant atavisme de race abonde dans l'art de Maria Izquierdo. (...) Les formes et les couleurs naissent sous son pinceau avec une espèce de vivacité intérieure qui marque sa prédestination. Les personnages apparaissent en conservant la forme sous laquelle ils ont auparavant vécu ; les couleurs s'unissent à la vibration du spectre solaire, de sorte qu'elles se correspondent en une harmonie plus qu'étrange : un rouge et un bleu réalisent le miracle de se lancer mutuellement leur mystère, le mystère de la couleur.* » (Peinture rouge, traduit par Vincent Ozanam)

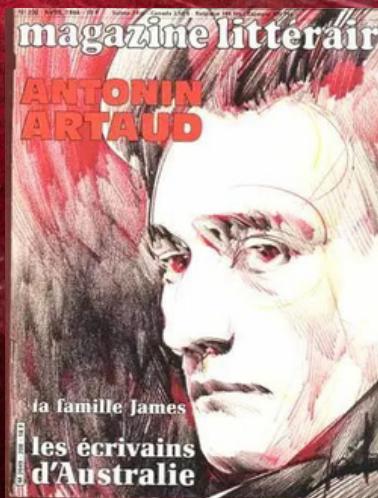
La correspondance entre Paule Thévenin et Luis Cardoza y Aragón publiée par Fabienne Bradu, atteste de l'incessant engagement de l'éditrice de Gallimard à localiser l'intégralité de ce texte. Le 16 mai 1983, Paule Thévenin écrit à Luis Cardoza : « Très cher ami. J'ai été très heureuse de recevoir votre lettre concernant "Pintura roja". L'une de mes dernières lettres m'avait été renvoyée, et cela m'inquiétait. » L'extrait sera ensuite publié dans le *Magazine littéraire*, n° 206, d'avril 1984.

Le 1er avril 1985, Luis Cardoza y Aragón écrit : « *Madame Paule Thévenin, Je pensais qu'il me serait facile de vous fournir des informations sur le texte d'Artaud "La peinture rouge". Nous avons cherché la revue dans laquelle il a été publié sans succès. Les recherches continuent. Je crains que les bibliothèques d'archives ne soient pas très bien organisées, tout comme les employés qui s'en occupent. Peut-être serait-il plus facile de trouver la publication que nous cherchons si vous m'envoyiez une photocopie du texte. Ainsi, nous saurions la taille de la revue, information qui, m'ont-ils dit, serait très utile.* »

Quelques mois plus tard le 10 septembre 1985, Paule Thévenin écrit à Luis Cardoza y Aragón : « *Avez-vous trouvé quelle revue a publié "Peinture rouge" ? Avez-vous reçu la photocopie de l'article que je vous ai envoyée il y a quelques mois ?* »

Le 21 septembre 1985, Luis Cardoza y Aragón répond : « *Concernant "Peinture Rouge", rien n'a pu être éclairci. J'ai fait des photocopies pour les chercheurs en archives, mais personne n'a pu me fournir d'information.* »

En avril 1986, la compagne de Luis Cardoza y Aragón publie *Peinture Rouge* dans la revue "Sábado", avec une note visant à clarifier où et quand ce texte a été publié.



À la recherche de l'article perdu d'Artaud dans les pages de "La Nación" de Buenos Aires

Le 27 juin 1936, une lettre adressée à Gaston Gallimard dévoilait plusieurs collaborations d'Antonin Artaud avec des quotidiens nationaux d'Amérique latine : "Nacional Revolucionario" au Mexique, ainsi que "Grafos" et "Carteles" à Cuba et le quotidien argentin "La Nación".

L'article en question, publié en Argentine, demeure introuvable. Paule Thévenin, éditrice passionnée de l'œuvre d'Artaud, avait mené des recherches approfondies dans l'espoir d'intégrer ce texte à la collection "Messages Révolutionnaires". Sa correspondance avec Luis Cardoza y Aragon en témoigne.

Mon premier réflexe a été de contacter le département des archives du journal La Nación, ainsi que les services d'archives nationales argentines. Cependant, d'après Mme Maria Soledad Vicente, proche collaboratrice de M. Fernán Sagüier à La Nación, ces archives restent le domaine réservé du personnel du journal, limitant ainsi les perspectives de recherche.

Mais tout espoir n'est pas perdu. Maria Inés Lopez, affiliée au département des archives du ministère de l'Intérieur, m'a mise en contact avec un responsable des archives de journaux de la bibliothèque nationale (la hemeroteca). Gabriela Rodríguez, des archives de la Bibliothèque du Congrès National, a orienté ma demande vers le Département de Microfilm. Un individu ayant accès aux microfilms pourrait envisager de consulter ceux du journal quotidien en utilisant des logiciels d'OCR (reconnaissance optique de caractères) pour scanner et chercher des mots-clés en rapport avec Artaud. Néanmoins, bien que les archivistes de la hemeroteca aient confirmé cette possibilité, ils font face à l'absence d'informations suffisamment précises pour effectuer une recherche exhaustive.

Dans ce contexte, il est légitime de se demander si une demande émanant d'une université ou d'une grande maison d'édition, telle que Gallimard, ne serait pas reçue avec plus de sérieux. Il pourrait être fructueux de collaborer avec un département d'études françaises ou de littérature comparée d'une université argentine. Des étudiants ou professeurs pourraient être intéressés par une telle enquête, en particulier si elle débouche sur une publication ou un colloque. Actuellement, je suis en contact avec Eduardo Gilio, directeur du théâtre Acción à Buenos Aires et porteur du projet "ARTAUD, Session théâtrale", qui s'est engagé à poursuivre les recherches de son côté. Eric Saint-Joannet a lui aussi mobilisé ses contacts à Buenos Aires espérant trouver cet article inconnu. Par ailleurs, la maison d'édition Claire Paulhan prévoit de publier en 2024 la correspondance complète entre Antonin Artaud et Jean Paulhan. Cette publication pourrait potentiellement fournir une date plus précise concernant la parution de cet article. En combinant méthodes traditionnelles et modernes, ainsi qu'en collaborant avec différentes institutions et experts, les chances de retrouver cet article perdu augmenteront considérablement.

DE LA DÉCOUVERTE À LA LÉGITIMITÉ DÉFENDRE LES TEXTES D'ARTAUD RETROUVÉ À CUBA

SUITE À LA PUBLICATION DE L'ARTICLE DE CLÉMENT SOLYM DANS "ACTUALITÉ", IL ÉTAIT NATUREL DE S'ATTENDRE À UN CERTAIN SCEPTICISME CONCERNANT LES TEXTES D'ARTAUD PUBLIÉS DANS LA REVUE GRAFOS. UN SPÉCIALISTE RENOMMÉ, LARGEMENT RECONNU POUR SA CONNAISSANCE APPROFONDIE DE L'ŒUVRE D'ARTAUD, A EXPRIMÉ SES DOUTES. AU DÉBUT, J'AI HÉSITÉ À RÉPONDRE. TOUTEFOIS, SACHANT QUE CE COMMENTAIRE EST DÉSORMAIS PUBLIC ET COMpte tenu de la stature et de l'influence du spécialiste, J'AI ESTIMÉ QU'IL ÉTAIT DE MON DEVOIR D'APPORTER DES CLARIFICATIONS EN RESPECT POUR L'HÉRITAGE D'ARTAUD. IL EST ÉVIDENT QUE NOS POINTS DE VUE DIVERGENTS SUR CETTE QUESTION PRÉCISE N'ALTÈRENT EN RIEN LE RESPECT QUE J'ÉPROUVE POUR LUI, NI LA VALEUR QUE J'ACCORDE À SA CONTRIBUTION EXCEPTIONNELLE.

I. « Des différents intervenants, c'est Albatros qui est "au plus juste" de la situation de ces textes signés d'Artaud, parus - en 1936 dans des revues à La Havane et récemment repris (à La Havane, puis en France où ils ont été traduits en Français). Ce ne sont en aucune manière des "inédits", puisqu'ils sont déjà parus en langue espagnole. »

a) Bien que ces textes aient déjà été publiés en espagnol, ils demeuraient jusqu'à peu inconnus du public français. Ainsi, plutôt que de les désigner "inédits", il serait plus pertinent de les nommer "inédits en France" ou encore des écrits d'Antonin Artaud "récemment redécouverts".

Par ailleurs, la désignation "inédit en France" elle-même peut être remise en question, car des passages du texte *Peinture rouge* ont déjà été inclus dans le tome VIII des Œuvres complètes d'Artaud (Gallimard).

J'admetts donc que j'aurais dû faire preuve de plus de discernement dans l'utilisation du mot "inédit". Néanmoins, cette nuance mise à part, la portée de cette découverte demeure exceptionnelle. Pour un spécialiste d'Artaud, redécouvrir un texte, même antérieurement publié, devrait à mon avis constituer un moment marquant. Réduire l'intérêt de cette trouvaille à une question sémantique serait regrettable. Surtout quand on sait que la majorité des *Messages révolutionnaires* d'Artaud étaient déjà en circulation en espagnol avant leur parution en France.

2. « **Si j'ai bien compris le livre paru à La Havane, l'original n'a pas été retrouvé ? Y a-t-il eu un original en Français et sous quelle forme ? Actuellement on n'en sait rien. Donc il y a un amas de supputations que décrit bien Albatros. Ce qui conduit en conséquence à une certaine prudence sur ce que l'on peut appeler la "lettre" ou le "bien fondé éditorial" de ces articles qui demeurent finalement des "curiosa".** »

a) Il ne s'agit pas d'un livre, mais de quatre articles de la revue *Grafos*, découverts au département de littérature de la bibliothèque José Marti à La Havane.

b) Concernant l'argument que les originaux en français n'ont pas été trouvés, il est important de noter que la majorité des articles publiés dans le tome VIII des éditions Gallimard ont d'abord été traduits du français vers l'espagnol, puis retraduits de l'espagnol vers le français par Philippe Sollers et Maria Dézon (Paul Thévenin). Dans ce même tome VIII des Œuvres Complètes d'Artaud éditées chez Gallimard, Paule Thévenin écrit : « *Malheureusement, pour une grande partie de ces textes, l'original français ne nous est pas parvenu, et il nous a fallu nous résigner à les faire connaître dans une retranscription de l'espagnol, dont Antonin Artaud avait d'ailleurs prévu l'éventualité (1).* » (VIII, 415). Cette information est également confirmée dans une lettre datée du **1er octobre 1955** de Luis Cardoza y Aragón adressée à Paule Thévenin : « *Les originaux d'Artaud relatifs à ses écrits au Mexique sont perdus. Je continuerai mes recherches. Ses traducteurs, pour l'assister, étaient José Gorostiza, José Ferrel (déjà décédé) et moi-même.* »

Les seuls textes d'Artaud en langue française de cette période ont été préservés grâce à Jean Paulhan. C'est à lui qu'Artaud avait envoyé, entre autres, les trois conférences de février 1936. Selon un témoignage du Dr Nandino, daté du 16 mai 1985, qui s'était occupé d'Artaud au Mexique, ce dernier avait la mauvaise habitude de laisser traîner ses textes un peu partout, d'où leur perte naturelle. À mon avis, même si nous n'avons pas retrouvé les versions originales en français, cela ne devrait pas nous dissuader d'explorer des textes essentiels tels que *La Culture éternelle du Mexique*. Avec un tel raisonnement, nous devrions remettre en question la majorité des *Messages Révolutionnaires*. Il serait regrettable de douter de leur authenticité simplement parce que l'original en français, traduit de l'espagnol, n'existe plus.

Je comprends l'argument d'Albatros selon lequel Artaud incarne un style d'écriture unique, et que toute traduction risque de dénaturer sa valeur poétique et sa pensée. Cependant, si l'on suit ce raisonnement, on devrait alors remettre en question toutes les traductions d'Artaud dans d'autres langues étrangères. Au-delà de son style et de sa maîtrise linguistique, Artaud est aussi une source foisonnante d'idées et de réflexions qu'il est essentiel de mettre en lumière. Artaud n'est pas seulement un poète, il est également un penseur important. Refuser de lire les *Messages Révolutionnaires* d'Artaud au prétexte que les originaux en français n'ont pas été retrouvés serait aussi absurde que de se priver des œuvres de Nietzsche parce que nous ne maîtrisons pas l'allemand.

c) La crédibilité éditoriale de ces articles repose sur des preuves solides, simplifiant ainsi leur vérification. Plusieurs individus, n'ayant aucune connexion entre eux, ont découvert ces mêmes articles, attestant ainsi de leur authenticité. Personnellement, j'ai eu l'occasion de consulter des photos de ces articles signés Antonin Artaud. Pour les sceptiques restants, je les invite à visiter la bibliothèque cubaine José Marti pour consulter ces documents et se forger leur propre opinion.

(1) « *Ce livre s'intitulera dans son entier Messages Révolutionnaires et il ne faudrait tout de même pas que Paris doive faire traduire en français ces Messages pour les faire connaître.* » Lettre d'Antonin Artaud à Jean Paulhan du 21 mai 1936.

3. « Sont-ils - maintenant "importants" ? On demeure dans l'ordre de la pure subjectivité. Tout dépend de ce que l'on en fait ou veut en faire. Toute cette histoire finit par devenir très "bavarde" et tourne en rond. »

Pour répondre à cette question, il est essentiel de se souvenir qu'Antonin Artaud, trois jours avant la publication de *La corrida et les sacrifices humains* dans la revue *Grafos*, avait adressé ces mots à Gaston Gallimard: « *J'écris actuellement dans le National Revolucionario, journal gouvernemental de Mexico, dans Grafos et Carteles de Cuba, ainsi que dans la Nación de Buenos Aires, c'est-à-dire dans les principaux journaux de l'Amérique latine. Et j'ose dire qu'un tout nouveau public suit avec émotion les idées que je développe depuis quatre mois sur le théâtre, considéré comme moyen de culture, et surtout sur la recherche d'une langue universelle basée sur l'énergie et la forme du souffle humain.* » (V, 208)

Notons également, comme en témoigne la correspondance privée de Paule Thévenin avec Cardoza y Aragón, qu'elle avait cherché ces articles pendant plusieurs années dans l'intention de les inclure dans le tome VIII des Œuvres complètes comme partie intégrante des *Messages révolutionnaires*.

En plus de présenter de nouveaux éléments sur le Mexique et les Tarahumaras, ces articles explorent les mêmes thématiques que *Le Théâtre et son Double*, notamment l'Alchimie, la Métaphysique et le jeu de l'acteur. Rédigés quelques années après et reflétant l'évolution des pensées d'Artaud, ils pourraient être vus comme encore plus essentiels. Mais, quelle que soit leur qualité intrinsèque, n'importe quel texte d'Artaud devrait, à mon sens, revêtir une importance capitale pour ses passionnés. D'ailleurs, dans ce cas précis, les considérer comme des "curiosa" serait une grande erreur.

Les sujets traités dans ces textes sont loin d'être anecdotiques

Dans *Le Théâtre et le Mexique*, Artaud ne parle pas que des différentes formes de théâtre qu'il a rencontrées au Mexique mais lorsque par exemple il parle de la terre Mexicaine et ses formes on trouve des points communs avec le texte *La montagne de Signe*.

Dans *La corrida et les sacrifices humains*, Artaud nous raconte sa rencontre avec un jeune universitaire créole avec lequel il va discuter de corrida, de théâtre, d'alchimie et sacrifices humains.

Dans *Peinture rouge*, Artaud ne se contente pas de rendre hommage à l'univers de l'artiste Maria Izquierdo, il enrichit également le texte de nombreux éléments reflétant sa propre vision de la peinture.

Dans *Les Indiens et la métaphysique* Artaud nous apporte de nouveaux éléments sur sa rencontre avec le peuple Tarahumaras.

La qualité intrinsèque de ces quatre articles retrouvés à Cuba n'est pas un sujet de débat ; leur valeur est manifestement évidente. Dans la pensée d'Artaud, des notions telles que le théâtre, la métaphysique, l'alchimie, la peinture, la terre mexicaine, le rite du soleil des Tarahumaras, l'union du masculin et du féminin, le peyotl, les sacrifices humains, les nombres-principes, le concept de "race-principe" et la crise du monde occidental revêtent une importance capitale.

Même traduits de l'espagnol, il ne faut pas sous-estimer leur valeur poétique

Dans *Le Théâtre et le Mexique*, Artaud écrit : « *Dans un monde où la civilisation blanche a fait faillite, et prouve par tous les moyens sa nocivité redoutable, ce n'est pas le moment de détruire les sources qui pourraient nous éviter de désespérer.* »

Dans *La corrida et les sacrifices humains*, Artaud écrit : « *Le drame réside dans l'excitation des instincts. Il réside dans ce qui fait l'intérêt de tout spectacle : une élévation des sentiments humains.* »

Dans *Peinture rouge*, Artaud écrit : « *La peinture d'aujourd'hui a besoin d'une infusion de sang mythique.* »

Dans *Les Indiens et la métaphysique*, Artaud écrit : « *Je peux dire que, lorsque l'on monte là où vivent les Indiens Tarahumaras, la vie humaine tout entière change de plan, et que l'on entre avec eux dans un monde véritablement métaphysique, car c'est d'une élévation du niveau de la pensée humaine qu'il est ici question.* »

Articles porteurs d'idées essentielles

Loin d'être anecdotiques, ces quatre articles découverts à La Havane se révèlent non seulement importants, mais aussi essentiels pour appréhender la philosophie d'Artaud et décrypter les concepts fondamentaux de sa pensée. Pour être encore plus précis, ils fournissent des éclaircissements sur des ouvrages primordiaux du poète, notamment *Héliogabale* ou *l'anarchiste couronné* et *Le Théâtre et son Double*. Ces écrits étoffent et confirment plusieurs de mes postulats antérieurs. Par exemple, dans *La corrida et les sacrifices humains*, Artaud écrit : « *L'acteur qui va commettre un crime ne le commet pas en réalité ; il garde par conséquent intactes les forces qui lui servent pour son crime. Le véritable criminel, au contraire, du point de vue du théâtre est un mauvais acteur, car il finit par perdre ses forces.* » Ce passage, associé aux idées qui suivent, complète et clarifie un extrait de *Le Théâtre et la Peste* : « *En face de la fureur de l'assassin qui s'épuise, celle de l'acteur tragique demeure dans un cercle fermé. La fureur de l'assassin a accompli un acte, elle se décharge et perd le contact d'avec la force qui l'inspire, mais ne l'alimentera plus désormais.* »

La corrida et les sacrifices humains est indéniablement l'article le plus exhaustif d'Artaud sur les connexions entre le théâtre et l'alchimie : « *Comme les anciens sacrifices humains, les courses de taureaux sont théâtre, mais il y a dans la corrida un élément théâtral qu'aucun spectateur depuis bien longtemps ne perçoit (...) Le théâtre est une Alchimie supérieure. Il évoque, pourrait-on dire, la part philosophique de l'alchimie.* » Grâce à ce texte on comprend enfin pourquoi dans l'article *Le Théâtre alchimique* (1932) du *Théâtre et son Double* Antonin Artaud nous parle d'une "mystérieuse identité d'essence qui existe entre le théâtre et l'alchimie".

Dans *Les Indiens et la métaphysique*, Artaud écrit à propos des Tarahumara : « *Là-haut, dans les montagnes les plus reculées de la Sierra Madre, au milieu de ses horizons multipliés à l'infini et remplis par des fonds immenses aux perspectives étagées, les Tarahumaras célèbrent encore le rite métaphysique du soleil, fondé sur les nombres principes.* » Cette théorie pythagoricienne des nombres en tant qu'entités primordiales est également mise en avant dans *Héliogabale* ou *l'anarchiste couronné*. C'est un concept qu'Artaud a sûrement employé, s'inspirant de *Le symbolisme des nombres* de René Allendy. (cf. mon ouvrage *Héliogabale ou l'alchimiste couronné*).

Les textes de la revue *Grafos* auraient-ils rejoint les *Messages Révolutionnaires* ?

En analysant minutieusement la correspondance entre Paule Thévenin et Luis Cardoza y Aragón, il apparaît indubitablement que l'éditrice envisageait d'intégrer ces quatre textes d'Artaud issus de la revue *Grafos* au sein des *Messages Révolutionnaires*. Les articles découverts à Cuba se distinguent par leur remarquable lucidité et par une structure méthodiquement élaborée. À titre de comparaison, le texte fragmentaire *La Force du Mexique*, publié en juillet 1982 dans le n°354 de *La Nouvelle Revue Française*, ainsi que les notes éparpillées des cahiers de Rodez et d'Ivry, n'affichent pas cette cohérence, malgré leur prédominance dans les publications d'Artaud.

Des questions se posent donc avec insistance : Pour quelles raisons ces écrits d'Artaud, destinés à être prochainement édités par la prestigieuse maison Bloomsbury en Angleterre, n'ont-ils pas suscité un intérêt plus marqué ? Comment *Peinture Rouge*, un texte activement recherché par Paule Thévenin et dont des extraits ont été publiés dans le tome VIII des œuvres complètes, est-il demeuré dans l'ombre ? Un texte que, rappelons-le, Artaud avait lui-même destiné à la publication, ce qui n'est pas le cas d'une très grande partie des textes publiés dans les œuvres complètes de l'auteur.

Bien que cette information reste encore à être confirmée, on m'a indiqué qu'à l'époque où Bernard Noël avait contacté Gallimard, la maison avait manifesté de l'intérêt pour ces textes, mais attendait l'avis d'un spécialiste. C'est face à cette absence de réaction que j'ai pris l'initiative de rédiger mon sixième ouvrage sur Antonin Artaud, consacré à une analyse approfondie de ces quatre articles.

LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

ANTONIN ARTAUD

La Force du Mexique

JACQUES RÉDA
NICOLE QUENTIN MAURER
EDITH WHARTON
traduit de l'anglais par Diane de Margerie
BERNARD PRIVAT
DENIS HOLLIER

Eaux et forêts
Le Lapin
Fièvre romaine
L'Attente
Étude de mains



Études sur les textes mexicains d'Antonin Artaud

PARTIE 1:
ARTICLES RETROUVÉS À CUBA

Illos Chailly

Après Antonin Artaud ou l'anarchiste courroucé, *The Bachall Isu ou la canne de Saint Artaud*, *Héliogabale ou l'anarchiste couronné*, *Le Surréalisme et la fin de l'ère Artaud* et *Artaud le marteau, asiles, drogues et électrochocs*, je suis ravi de présenter mon sixième ouvrage consacré à Antonin Artaud. *Études sur les textes mexicains d'Antonin Artaud, partie 1: articles retrouvés à Cuba* (40 pages) constitue la première partie d'un triptyque de livres ayant pour but d'analyser les textes d'Artaud écrits au Mexique.

Ce premier volume, *Articles retrouvés à Cuba*, vient d'être achevé. Il propose une étude exhaustive des quatre articles de la revue *Grafos* découverts à la bibliothèque nationale de La Havane, José Martí en 2009.

Le second volume se penche sur les articles issus des *Messages Révolutionnaires*, publiés dans le tome 8 des éditions Gallimard. Nous y décortiquons ces textes audacieux et avant-gardistes, traduisant les réflexions métaphysiques d'Artaud et sa contestation des structures sociales et artistiques de son époque, tout en esquissant une vision radicale pour transformer la société.

Le troisième et dernier volume se consacre aux écrits d'Artaud sur les Tarahumaras, une communauté indigène du Mexique. Nous y analysons sa perception de leur culture, de leurs rites. Cet examen nous donne les clés pour saisir l'engouement d'Artaud pour les traditions ancestrales et son aspiration à en libérer l'énergie qu'il y discernait.

Cette nouvelle série aspire à immerger les lecteurs dans le monde foisonnant et visionnaire d'Antonin Artaud, avec un accent mis sur ses écrits mexicains. L'ambition est de fournir une exploration approfondie de sa vision subversive, de ses propositions radicales et de l'influence artistique persistante qu'il exerce sur les créateurs contemporains.

Pour ma part, il m'apparaît clairement que les textes *Héliogabale* ou *l'anarchiste couronné*, *Le Théâtre et son Double*, et *Les Messages Révolutionnaires*, auxquels se joignent les textes cubains - s'entremêlent et forment un triptyque littéraire d'une riche complémentarité. Ces ouvrages dialoguent, se renforcent et tracent les lignes d'une pensée révolutionnaire, mystique, lumineuse et toujours en quête de l'absolu. Notre analyse vise à mettre en lumière les interconnexions subtiles entre ces écrits, tout en mettant en avant leur pertinence et unicité. Nous espérons que cette recherche consolidera la position qu'Artaud occupe dans le paysage littéraire et philosophique mondial.

LE SEJOUR D'ANTONIN ARTAUD A CUBA

d'après *120 Horas de Artaud en la Habana* de Pedro Marquez de Armas

Plongeons dans l'année 1936, précisément dans la matinée du 30 janvier. C'est à ce moment-là qu'Antonin Artaud pose le pied à Cuba, en quête d'inspiration et d'aventure. En seulement quelques jours, il explore les rues de La Havane avec une curiosité insatiable, avant de repartir le 4 février. Dans les lignes qui suivent, partons à la découverte de ce bref séjour qui a laissé son empreinte dans l'histoire.

On a longtemps cru que le voyage d'Antonin Artaud à travers l'Atlantique s'était effectué à bord du paquebot Albertville de la Compagnie Maritime Belge, le 10 janvier 1936. En effet, une carte postale envoyée par Artaud depuis le paquebot à sa mère à Anvers le 9 janvier témoigne de son intention de prendre ce bateau. (Cette carte postale a été reproduite dans le livre *Voyage de Florence de Mèredieu*.)

Cependant, Pedro Marquez de Armas, dans son texte intitulé *120 Horas de Artaud en la Habana*, apporte des précisions intéressantes. Il évoque la possibilité que le poète ait été contraint de modifier ses plans à la dernière minute et qu'il soit finalement arrivé à Cuba sur le paquebot San Mateo, un navire principalement chargé de pommes de terre. D'après les informations fournies par le capitaine du port au journal *Diario de la Marina*, le San Mateo ne comptait que deux passagers, en plus de l'équipage. Une note générale du port de La Havane enregistre l'arrivée du poète et acteur de la manière suivante : « *Le vapeur français 'San Mateo', de la Compagnie Transatlantique Française, est arrivé en provenance du Havre avec un chargement général. À son bord se trouvaient un passager destiné à La Havane, en l'occurrence Antonin Artaud, ainsi qu'un passager en transit.* »

Cela expliquerait pourquoi, le 25 janvier 1936, Artaud a envoyé à Jean Paulhan, très probablement depuis un petit port de l'Amérique du Nord, une lettre sur un papier de la Compagnie Générale Transatlantique/French Line.



Le San Mateo de la Compagnie French Line

Nous savons par des notes prises par Artaud qu'il avait pris le billet via l'agence Cook. Barrault, Jacques Parson, Lise Deharme, Jacques Meyers, Cherret, et Paulan sont les généreux donateurs qui ont contribué financièrement à son voyage.

Si ces informations sont avérées, il faut imaginer Artaud parcourant presque seul un périple de 20 jours, confiné dans une cabine, consacrant son temps à la rédaction de ses conférences tout en roulant des Gitanes.

Le jeudi 30 janvier 1936, Artaud arrive à Cuba dans la matinée. À son débarquement du navire, La Havane s'anime d'une effervescence festive. Les quartiers historiques de la ville accueillent une foire regorgeant d'attractions passionnantes, allant de concours de beauté aux courses de chiens, en passant par des spectacles de nains russes dans les rues, des compétitions équestres et des orchestres jouant des mélodies entraînantes. Un avion de la Pan-American Airways survole les lieux, diffusant des publicités au-dessus de la foule. On peut aisément imaginer l'émerveillement d'Artaud face à cette Havane parée de ses plus beaux atours pour accueillir le poète.

Environ cinq heures après son débarquement, Artaud est invité à un cocktail d'honneur au bâtiment emblématique de style Art déco, le Bacardi, achevé en 1930, qui fut autrefois la plus haute structure de la ville. Cet événement est organisé par l'Association des Amis du Mexique. C'est probablement lors de cette soirée mondaine qu'Artaud aurait rencontré Juan Antiga, ami de Carpenter et collaborateur de la revue Carteles. Pedro Márquez de Armas suggère que Francisco Ichase, critique de théâtre pour la revue "Diario de la Marina", aurait pu rapprocher Artaud de la revue Grafos. Le 31 janvier 1936, dans une lettre adressée à Jean Louis Barrault, Artaud écrit : «À peine arrivé à La Havane, j'entre dans un courant nouveau, à croire qu'il n'y a jamais d'illusion et qu'on ne peut rêver que ce qui existe. » Dans cette même lettre, Artaud demande 500 francs pour des raisons financières. Les jours suivants, il aurait visité la rédaction de la revue Carteles et signé un contrat avec le magazine Grafos, convenant d'envoyer des textes depuis le Mexique. Le 31 janvier il écrit à Baltus « Tout dans cette aventure semble avoir ce caractère miraculeux. Un point noir toutefois qui pourrait en fin de compte d'ailleurs n'être pas noir mais qui l'est bien pour l'instant : l'argent. ».

Le contexte cubain dans lequel Artaud arrive est véritablement unique. À peine vingt jours auparavant, la Coalition Tripartite (alliance entre le Parti Libéral, l'Union Nationaliste et le Parti Action Républicaine) menée par Miguel Mariano Gómez avait remporté l'élection présidentielle. Depuis 1933, date à laquelle le gouvernement autoritaire de Machado avait cessé son emprise sur le pays, Cuba vivait une nouvelle ère sous l'influence américaine, avec une ambiance à la fois plus instable et plus souple. Dans une Havane vibrant d'influences occidentales, Artaud a exploré les ruelles étroites de La Vieille Havane (Habana Vieja), caractérisée par des bâtiments coloniaux aux façades colorées et aux balcons en fer forgé. Il a découvert des places pittoresques comme la Plaza de la Catedral et la Plaza de Armas, ainsi que des édifices chargés d'histoire comme le Palacio de los Capitanes Generales et le Castillo de la Real Fuerza. Sans oublier l'imposant El Capitolio, inspiré du Capitole des États-Unis, qui abritait alors le gouvernement cubain. Il est également probable qu'Artaud aitarpenté l'avenue Paseo del Prado ainsi que le Malecón, promenade longue de 8 kilomètres en bord de mer.

Malgré les soucis financiers importants qu'Artaud rencontrait, il aurait peut-être eu l'opportunité d'assister à un spectacle au Gran Teatro de La Habana ou dans un club de jazz. Pendant son séjour, il aurait aussi pu participer à une exposition de peinture organisée par El Círculo de Amigos de la Cultura Francesa. Le samedi 1er février, un déjeuner mondain a eu lieu dans un restaurant bien connu de la Plaza de la Catedral, pour célébrer le 20ème anniversaire du magazine social de Conrado W. Massaguer. Bien qu'il n'ait pas été invité, il n'est pas exclu qu'Artaud ait assisté à la soirée qui a suivi.



Le dimanche 2 février 1936, Artaud quitte le quartier portuaire de Saint-Isidro y Belen pour se rendre de l'autre côté de la baie, à Regla (1), réputée pour ses cérémonies de santeria. Cette religion cubaine d'origine africaine, introduite par les esclaves noirs nigérians (Yorubas), vénère les Orishas, des esprits représentant différentes forces ou aspects de la nature. Le 2 février est une date importante dans la Santería car elle marque la célébration de *La Fête de la Chandeleur* ou *La Fête de Yemayá*, une divinité associée à la déesse des océans et des eaux. Les Cubains, et très certainement Artaud, participent à ces cérémonies pour se guérir de leurs troubles émotionnels et de leurs problèmes de santé. Selon la religion Yoruba, ceux qui s'initient à la cérémonie d'initiation de la Santería renaissent et deviennent des santeros (saints), retrouvant ainsi un corps sain (sans organes).

La cérémonie du sorcier nègre a probablement eu lieu sur le pittoresque quai de Caballeria. Les célébrations de la Santería mêlent joie et solennité, avec l'utilisation minutieuse d'outils spéciaux tels que des statues, des bougies, des perles et divers objets sacrés porteurs d'une profonde signification spirituelle.

Artaud est vêtu entièrement de noir et porte des sandales lacées à la grecque. Il demeure immobile, emporté par une musique envoûtante, des danses entraînantes et des chants rythmés par le son répétitif de tambourins. Il est accueilli par un homme noir paré d'ornements inhabituels. On le conduit d'abord dans un hôtel catholique où il voit une statue de la Vierge noire tenant un enfant blanc, ainsi qu'une statue de Saint Antoine avec son petit cochon. Ensuite, il est emmené dans la cour du sanctuaire où se rassemblent les fidèles d'Oyá. On lui explique qu'il doit laisser mourir le passé et on lui offre une petite épée. Cette épée pourrait être soit une épée d'Ogún, une divinité majeure associée au fer, à la guerre et à l'artisanat, soit l'épée de Saint-Miguel, un petit poignard de Tolède avec des hameçons, offert par un "sorcier noir" selon sa propre description dans *Voyage au pays des Tarahumaras*.

Après la purification, l'initié doit s'isoler pendant une semaine dans une chambre et adopter un mode de vie spécifique pendant un an pour assurer sa protection spirituelle. Le non-respect de ces mesures peut avoir des conséquences néfastes sur sa santé mentale et physique. L'épée de Tolède que Artaud aurait probablement reçue est liée à Saint-Miguel (l'archange Michel), utilisée dans les rituels pour combattre les forces du mal. Selon une légende, cette épée symbolise le coup asséné par l'archange au diable pour le renvoyer en enfer.

Le mardi 4 février, Artaud quitte La Havane à bord du paquebot américain Siboney, en direction de Veracruz. Son arrivée au Mexique a lieu le 7 février, et il écrit au docteur Allendy : « *La Havane est une ville aux rites d'origine africaine, et un homme m'a dit là-bas ce que je devais entendre dans la vie, pour que le monde d'images qui est en moi se décide dans un certain sens, et vous dites qu'il faut laisser mourir le passé. (...) J'ai fait un rêve symbolique la nuit qui a précédé le jour de mon débarquement à La Vera Cruz. Une femme pour qui j'avais un vague sentiment à l'âge de 18 ans s'est présentée à moi veuve et s'est offerte, et je n'y avais plus jamais pensé, ni dans la vie, ni dans les rêves, mais au moment d'exécuter la chose, le mari est revenu des ombres et un enfant auparavant a matériellement barré le chemin.* »

(1) : La Rampa de Regla, qui est une rampe en bois surplombant la baie de La Havane, constitue un lieu sacré pour les adeptes de la Santería. Selon la légende, les esclaves africains pratiquaient leurs rituels et vénéraient leurs dieux sur cette rampe après leur arrivée à Cuba. Regla est un petit quartier situé à l'Est de la baie de La Havane, en face du centre historique, et au Sud se trouvent les grandes forteresses espagnoles.



Traduire Artaud

"Traduttore : traditore" (Traducteur : traître) Diction italien

François Audouy

Quelques dates avant d'en venir au sujet : "D'où tu parles ?", comme disaient les gauchistes dans les années post 68. Comment en suis je arrivé à passer des années à lire Artaud, à parler d'Artaud, à écrire sur Artaud et enfin à traduire Artaud ?

2001 : je suis un adolescent timide et complexé ayant choisi une filière littéraire dans un lointain lycée de banlieue. Je découvre le rock des années 60 et la poésie symboliste. Un jour, pour Noël, mon frère m'offre un Larousse des auteurs français. Les concepteurs de cet opus ont eu le bon goût d'y inclure Artaud dont, avant ce cadeau familial, j'ignorais, je pense, jusqu'au nom. Là, tapi au détour d'une page :

Je ne sens pas l'appétit de la mort, je sens l'appétit du ne pas être, de n'être jamais tombé dans ce déduit imbécilités, d'abdications, de renonciations et d'obtuses rencontres qui est le moi d'Antonin Artaud, bien plus faible que lui."

ça me scotche. Tout de suite. Me laisse bouché bée. Je n'en mène pas large à l'époque, gamin rêveur, un peu perdu, chétif, avec un an d'avance. Je n'ai pas plus l'appétit de la mort qu'Artaud mais je sens aussi confusément que mon moi est plus faible que moi-même. Quant aux obtuses rencontres... La façon de mettre les pieds dans le plat ne ressemble à rien de ce que j'ai lu. Et puis, la précision du style. Unique, dense et chirurgicale. Ce déduit d'imbécilités et d'obtuses rencontres n'a pas fini de me hanter. Au CDI de mon lycée, entre deux écoutes de Noir Désir, groupe artaldien s'il en est, j'emprunte Le Théâtre et son double. Puis, très vite, ce sera Van Gogh... Un peu plus tard, Héliogabale...

Une vingtaine d'années plus tard, je suis au fond toujours ce gosse qui découvre l'"Enquête sur le suicide" dans La Révolution surréaliste. Je n'ai eu cesse d'approfondir, de lire Artaud, de lire sur Artaud puis à mon tour d'écrire sur lui. On peut toujours creuser le sujet, recouper des sources, le développer mais Artaud, cela reste toujours ça : une sensation de brûlure à vif. En 2011, après la publication de mon premier livre, un recueil de nouvelles autour du rock -mon autre passion adolescente-, je me persuade peu à peu que mon deuxième livre traitera d'Artaud, que je dois à ma modeste échelle devenir le passeur qu'il fut pour moi - sans lui, aurais je lu Lao Tseu, le Bardo Thödol, les Upanishad, le Livre des morts égyptien ou le Popol Vuh ? Cela me prendra du temps, cinq ans, durant lesquels j'abandonne puis reprends à plusieurs reprises un projet qui me dépasse souvent.

2016 : sort enfin *Antonin Artaud le sur vivant*, mon essai sur Nanaquï. J'ai choisi l'angle de la survie, la dialectique de la naissance et de la mort- deux notions poreuses dans son oeuvre. J'essaie d'y mettre, maladroitement, ce que j'ai acquis du bonhomme. Quelques rappels biographiques sur ses différentes "périodes", des périodes comme celles d'un peintre, blanches, rouges, noires ou jaune tournesol. Je m'interroge sur la nécessité de la survivance actuelle d'Artaud - après tout, l'anarchiste courroucé -pour reprendre le terme d'Ilios Chailly- ne considérait-il pas en 1936 que "les chefs d'oeuvre du passé sont bons pour le passé ?". J'essaie d'y mettre le maximum de références, bouddhistes ou rock, sans prétention universitaire et avec un ton personnel. Comme je l'annonce en introduction, cet essai ne sera pas parfait et, pour paraphraser Artaud, "c'est exactement ce dont je me fous". En revanche, qu'il transmette un flux vital à la hauteur de son (hors) sujet, voilà qui serait déjà énorme. Il circule un peu, mine de rien, et me permets de faire quelques belles rencontres. Je n'ai pas la prétention d'être un "spécialiste" - quel terme laid et peu artaldien. Je ne fais pas profession d'écrire sur Artaud et ne détiens nulle vérité définitive. Je sais pourtant que le Môme Momie me hantera sans doute toute ma vie et suis toujours partant pour des projets autour de la figure du fou de Rodez.

2022 : Ilios Chailly me contacte au sujet de textes inédits d'Antonin Artaud récemment découverts à Cuba. Ayant assisté en 2018 à une carte blanche de Bernard Noël à la Maison de la Poésie à Paris, je me souviens qu'il avait évoqué l'existence de ces articles et leur recherche par la poétesse Laurine Rousselet. J'acquiers le livre de Laurine Rousselet, Artaud à La Havane, une correspondance avec Bernard Noël à laquelle s'ajoutent les dits textes, au nombre de quatre : "Le Théâtre au Mexique", "Les Indiens et la métaphysique", "La Corrida et les sacrifices humains", "Peinture rouge".

2023 : Nous contactons, Illios et moi, divers médias et universitaires francophones pour attirer l'attention sur la découverte de ces textes, sans grand succès. Les "spécialistes" anglophones d'Artaud se montrent globalement plus enthousiastes. Assez vite, j'ai contact avec Paul Allain, de l'Université du Kent, qui se montre intéressé à l'idée de m'aider à traduire ces textes pour la première fois en anglais. Puis avec Joel White, enseignant dans le département de français du prestigieux King's College de Londres, qui travaille précisément à une nouvelle traduction des Messages révolutionnaires publiée par Bloomsbury (l'éditeur des Harry Potter) et dans laquelle il souhaite inclure les quatre textes inédits de Cuba.

C'est ainsi que je me mets au travail sur ces quatre textes au mois de mai 2023. L'objectif est de proposer une première traduction à mes interlocuteurs anglophones qui ensuite y ajoutent leurs propres idées. C'est un travail collaboratif qui fait appel tant à notre maîtrise des deux langues - j'enseigne l'anglais dans le secondaire depuis une quinzaine d'années qu'à notre connaissance de l'oeuvre d'Artaud. Comment traduire par exemple le concept de "nombres-principes" ou de "races-principes", notions typiquement artaliennes ? Comment ne pas heurter le lecteur moderne tout en maintenant cette notion de "race", plus ou moins pure, qu'Artaud met souvent en avant au sujet des Tarahumaras ? Si ces textes sont des articles relativement compréhensibles - on est loin des glossolalies ou de Suppôts et supplications , ils comportent néanmoins des passages littéraires et poétiques qu'il va falloir rendre avec finesse- je pense aux descriptions de la Sierra Tarahumara, de ces montagnes qui élèvent l'homme au sens mystique, de leurs "perspectives étagées".

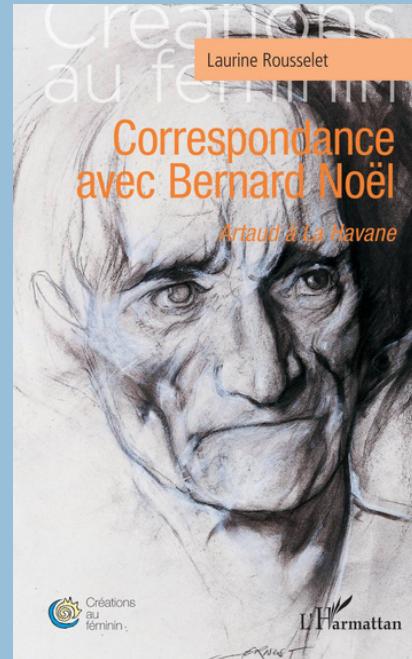
M'appuyant principalement sur le texte français publié à L'Harmattan dans le livre de Laurine Rousselet, je vais le mettre en parallèle avec l'original en espagnol pour m'assurer que chaque nuance est respectée. C'est tout le paradoxe de ces textes, rédigés en français, que d'avoir été connus en espagnol avant d'être retraduits dans la langue maternelle de l'auteur. La démarche est proche de celle de Philippe Sollers et Marie Dézon - pseudonyme de Paule Thévenin traduisant en 1970 les Messages révolutionnaires.

Ces textes abordent des thèmes typiques d'Artaud en 1936 : le théâtre et l'alchimie, la culture indienne et la peinture. "Le Théâtre au Mexique" peut être mis en parallèle avec les textes du Théâtre et son double et "Peinture rouge" avec "La Peinture de Maria Izquierdo" des Messages révolutionnaires. On observera de profondes similitudes entre "Les Indiens et la métaphysique" et "Une race principe" publié dans El Nacional et où revient l'idée d'un étrange ou terrible anachronisme au sujet des Tarahumaras ainsi que l'essentielle distinction entre les forces Mâle et Femelle d'un peuple "philosophe en naissant". Le texte le plus surprenant demeure néanmoins "La Corrida et les sacrifices humains", le thème de la tauromachie, lié au rituel théâtral, n'ayant pas été abordé ailleurs, à ma connaissance, chez Artaud, même s'il était à la mode dans le groupe surréaliste - on pense, bien sûr, en premier lieu à Michel Leiris et Georges Bataille.

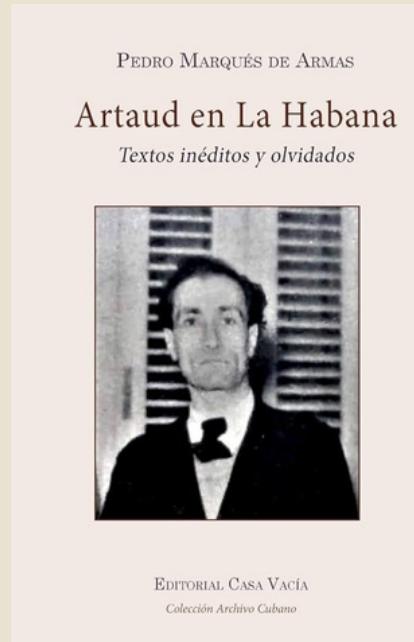
En somme, ces quatre textes cubains, s'ils ne renouvellent pas radicalement notre vision de l'auteur de Van Gogh, constituent une nouveauté non négligeable dans les recherches toujours vivaces autour de la vie et de l'oeuvre d'Artaud. Leur traduction vers l'anglais, à laquelle j'ai eu la joie de contribuer, leur ouvrira, espérons le, les portes d'un plus large public. Un nouveau champ s'ouvre peut-être dans les études artaliennes, d'autant qu'Illios me parle déjà d'autres inédits potentiels du côté de Buenos Aires...

« Correspondance avec Bernard Noël, Artaud à La Havane » est un ouvrage de Laurine Rousselet. La première partie contient des lettres échangées entre Laurine Rousselet (née en 1974) et Bernard Noël (1930-2021). Ces lettres nous dévoilent deux voix poétiques qui, bien que séparées par deux générations, se rejoignent dans une amitié profonde et une douce complicité, tout en partageant leur vision d'Antonin Artaud. Dans ce livre, Bernard Noël partage ses connaissances sur Artaud, fruits de sa riche expérience et de ses rencontres antérieures, tandis que Laurine Rousselet dévoile ses récentes découvertes. L'ouvrage présente ainsi des informations précieuses et inédites sur Artaud, non seulement grâce à la publication de ses articles dans la revue *Grafos à Cuba*, mais également par la profondeur de cet échange épistolaire entre deux fervents admirateurs du poète.

Antonin Artaud à La Havane, de Pedro Marqués, publié par l'éditeur Blurb, se distingue non seulement parce qu'il publie en espagnol les quatre textes d'Artaud retrouvés à la bibliothèque José Martí, mais également parce qu'il retrace heure par heure les 36 heures passées par Antonin Artaud dans la capitale cubaine. Ce livre se conclut par un appendice comprenant trois témoignages d'Alejo Carpentier sur Artaud, l'un d'entre eux étant traduit pour la première fois du français.



Laurine Rousselet est une poète et prosatrice d'expression française, née le 31 décembre 1974 à Dreux. Elle collabore à différentes revues culturelles et dirige "Les Cahiers de l'Approche".



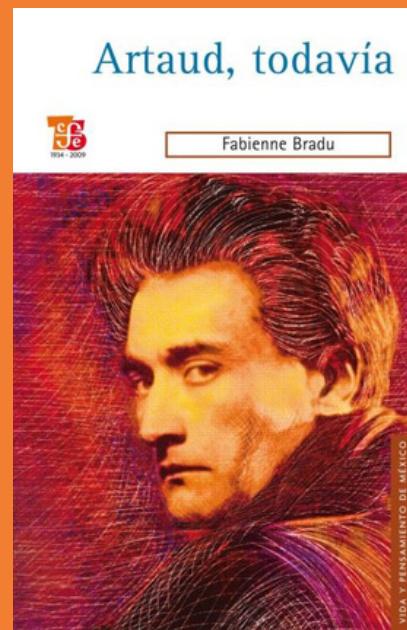
Pedro Marqués de Armas est un écrivain cubain né à La Havane en 1965. Poète, narrateur et essayiste, il est l'auteur de plusieurs romans, recueils de poésie. Aujourd'hui, il co-dirige la revue électronique *Potemkin Ediciones*.

Messaggi rivoluzionari de Marcello Gallucci, publié par les éditions Jaca Book en 2021, dépasse largement le cadre d'une simple traduction des messages révolutionnaires d'Artaud. Il englobe notamment des textes retrouvés à La Havane et des documents rares et presque introuvables. Par exemple, le livre révèle une lettre inédite d'Artaud adressée au Dr. Alexis Carrel, publiée en 2014 par le Prof. Etienne Lepicard. Il présente également le témoignage du Dr. Elias Nandino, qui a rencontré Artaud au Mexique, ainsi que le texte *On ne joue pas infamement avec les Dieux* rédigé par Alfonso Reyes, qui y partage sa correspondance avec Artaud.



Docteur en philosophie, l'essayiste Marcello Galucci est professeur d'histoire du théâtre à l'Académie des Beaux-Arts de L'Aquila. Il est également vice-président du Comité Technico-Scientifique de la Région des Abruzzes et membre du Conseil d'Administration de l'Association Théâtrale des Abruzzes et Molise.

Dans son ouvrage "Artaud Todavía", publié en 2008 aux éditions Fonds de Culture Économique, Fabienne Bradu reconstitue la correspondance entre le poète guatémaltèque Luis Cardoza y Aragón et Paule Thévenin, qui fut l'éditrice chez Gallimard des œuvres complètes d'Artaud. Cette correspondance, composée de 77 lettres, qui débute le 1er juin 1950 et se termine le 9 février 1989, constitue un document essentiel pour tout chercheur sur Artaud. En appendice, nous trouvons une lettre de Paule Thévenin envoyée à Bernard Noël le 2 janvier 1986, ainsi que le texte "Artaud en México" de Luis Cardoza y Aragón.



Fabienne Bradu est née à Paris, en France, le 23 septembre 1954. Elle vit au Mexique depuis 1976. Elle est essayiste, critique et titulaire d'un doctorat en lettres romanes de La Sorbonne à Paris. Elle est chercheuse au Centre d'Études Littéraires de l'IIF à l'UNAM et collaboratrice pour Vuelta.

ENREGISTREMENTS ANTONIN ARTAUD



CRÉATIONS
SONORES INSPIRÉES
D'ANTONIN ARTAUD



Le 8 juin 1946, Antonin Artaud se rend au Club d'Essai de la Radiodiffusion française, dirigé par Jean Tardieu, pour enregistrer un texte spécialement commandé intitulé "Les malades et les médecins". L'enregistrement est diffusé dès le lendemain. Puis, le 16 juillet, Artaud enregistre une autre création pour la même émission, intitulée "Aliénation et magie noire".

Un an plus tard, en novembre 1947, Artaud enregistre dans les studios de la radio française son œuvre radiophonique célèbre intitulée "Pour en finir avec le jugement de Dieu". Malheureusement, bien que la pièce ait été commandée par la RDF (Radiodiffusion française), elle a été censurée juste avant sa première diffusion, prévue pour le 1er février 1948, sur ordre du directeur de la radio, Vladimir Porché.

Les textes de l'œuvre sont magnifiquement interprétés par Maria Casarès, Roger Blin, Paule Thévenin et l'auteur lui-même, Antonin Artaud. Artaud s'occupe également de l'enregistrement des accompagnements sonores, comprenant des cris, des battements de tambour et des sons de xylophone. La combinaison de performances vocales puissantes et d'éléments sonores captivants contribue à l'atmosphère unique et controversée qui caractérise l'œuvre d'Artaud.

Ecoutez le podcast de la BNF "Antonin Artaud et la naissance de la poésie en action (post cast BNF avec Cristina De Simone

<https://www.youtube.com/watch?v=nHAJqwouzVY&t=2s>



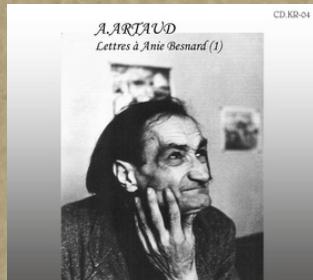
ENREGISTREMENTS ANTONIN ARTAUD

JE VOUS INVITE À DÉCOUVRIR LE TRAVAIL CAPTIVANT DE KELVIN RAS, UN POÈTE ET PAYSAGISTE SONORE QUI A CRÉÉ DEUX ŒUVRES ORIGINALES EN S'INSPIRANT DES TEXTES D'ANTONIN ARTAUD ; LE PREMIER PROJET, INTITULÉ LETTRES À ANIE BESNARD, EST COMPOSÉ DE 12 LETTRES ÉCRITES PAR ANTONIN ARTAUD À ANIE BESNARD. VOUS POUVEZ LES ÉCOUTER SUR :

[HTTPS://KELVINRAS.BANDCAMP.COM/ALBUM/A-ARTAUD-LETTRES-ANIE-BESNARD](https://kelvinras.bandcamp.com/album/a-artaud-lettres-anie-besnard)

LE DEUXIÈME PROJET, INTITULÉ SUPPÔT ET SUPPLICIATIONS EST BASÉ SUR LE DERNIER RECUEIL DE TEXTES COMPOSÉ PAR ANTONIN ARTAUD PEU AVANT SA MORT. VOUS POUVEZ L'ÉCOUTER SUR :

[HTTPS://KELVINRAS.BANDCAMP.COM/ALBUM/SUPP-TS-ET-SUPPLCIATIONS-1](https://kelvinras.bandcamp.com/album/supp-ts-et-supplciations-1)



DANS SON ALBUM GOSPEL ET LE RÂTEAU, LE MUSICIEN-COMPOSITEUR FRANÇAIS GHÉDALIA TAZARTÈS (1947-2021) A RÉALISÉ UN ENREGISTREMENT D'ENVIRON 10 MINUTES DE SUPPLÉMENT AUX LETTRES DE RODEZ D'ANTONIN ARTAUD.

[HTTPS://BISCOURECORDS.BANDCAMP.COM/TRACK/SUPPL-MENT-AUX-LETTRES-DE-RODEZ](https://biscourecords.bandcamp.com/track/suppl-ment-aux-lettres-de-rodez)



Le 21 décembre 2022, je reçois un mail anonyme d'une personne qui se présente comme La momie invoquée, avec un enregistrement très intéressant inspiré de textes d'Antonin Artaud dont le titre est 'Pour ne jamais en finir avec Antonin Artaud-2007'.



François Dufrêne et son poème sonore ultra-lettriste en mémoire d'Antonin Artaud

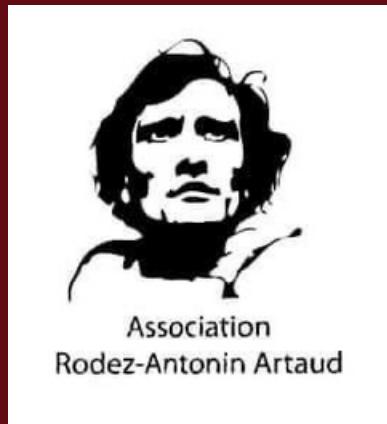
<https://www.youtube.com/watch?v=yW285iSTXGE>

Artaud, pas raciste de Jean-Louis Costes
<https://www.youtube.com/watch?v=rBTaKrp545k>

Oeuvre sonore AB UNO DISCE OMNES
<https://www.dailymotion.com/video/xn7cvz>

Artaud remix réalisé par Marc Chalosse et produit par Radio France - France Culture, revisite l'enregistrement de l'émission Pour en finir avec le jugement de dieu d'Antonin Artaud.





En 2022, à la suite d'une pause imposée par la pandémie, l'association a mis à l'honneur les travaux d'André Roumieux, un infirmier psychiatrique qui a écrit sur Antonin Artaud. Cette année marque le 20e anniversaire de l'ouverture de leur espace au public et annonce un retour à une activité normale. En vue de 2024, l'association projette de se focaliser sur le cinéma, en mettant particulièrement en avant les 23 films où Antonin Artaud a pris part. Mireille Larrouy, présidente de l'association, envisage de nouer des partenariats avec différents établissements tout en soulignant l'importance du cinéma dans leurs projets.

Le samedi 21 octobre à 19h, un événement spécial a eu lieu à la librairie EXC à Paris : le lancement de *Cette fois-ci la forêt était vierge*, le nouveau livre de textes inédits de Colette Thomas. Gaspard Maume, expert de l'œuvre de Colette Thomas, a animé la soirée. Depuis plusieurs années, il collabore avec Pacôme Thiellement et Virginie de Ricci pour mener des recherches approfondies sur ses écrits. Si vous avez manqué cette soirée, pas de souci ! Une autre est prévue le 21 novembre au Monte en l'air, où Pacôme Thiellement sera présent. Le 7 décembre 1947, Antonin Artaud écrit à Henri Thomas à propos de Colette Thomas: "Je vous écrit d'urgence parcequ'il y a urgence dans ce cas (...) Il ne faut surtout pas que l'on fasse à Colette Thomas même l'ombre d'un électrochoc."



ARTAUD LE MARTEAU

ASILES, DROGUES, PSYCHIATRIE

SOMMAIRE

Commençons	6
Première Partie :	
Antonin Artaud, Une Vie Marteau	
• Au commencement était Artaud	8
• Les années de résistance, d'errance et d'enfermement	21
• La vie, c'est Paris ! Paris, c'est la vie !	45
Deuxième Partie :	
Le Dossier Médical et les Diagnostics	
• La méningite, la franklinothérapie et la syphilis	58
• Drogues ou l'alchimie de la douleur	71
• Être fou même pour la folie	106
• 1937-1946, les temps des diagnostics	146
Troisième Partie :	
Gaston Ferdrière, Un Psychiatre Libertaire	
• Docteur Ferdrière, qui êtes-vous ?	181
• L'électrochoc : quand réveiller les sens effeuille	187
• Les impubliables cahiers de Rodez	211
• L'affaire de l'art-thérapie	221
• Pour en finir avec le jugement du Dr Ferdrière	234
Bibliographie	237

Appel à communications : Antonin Artaud - Approches critiques et performances

Dates : 30 et 31 juillet 2024, Université de Kingston, Bâtiment Town House (Campus de Penrhyn Rd - 30) et Studio Visconti, Londres.

Nous avons l'immense plaisir de lancer un appel à communications pour notre prochaine conférence et événement artistique, célébrant la vie et l'œuvre de l'écrivain et poète surréaliste, fondateur du Théâtre de la Cruauté, Antonin Artaud. Depuis 2018, les maisons d'édition *Infinity Land Press* et *Diaphanes* ont publié des traductions des derniers travaux inédits d'Artaud, ainsi que ses lettres d'Irlande. Ces publications ont introduit Artaud à un nouveau public tout en enrichissant et complétant l'un des corpus les plus extraordinaires et déconcertants du 20e siècle. L'événement marquera également la première édition en anglais de *Suppôts et Supplications* d'Artaud, traduite par Clayton Eshleman, qui sera publiée par Diaphanes en juillet 2024. Cette conférence internationale vise à rassembler des chercheurs spécialistes de l'œuvre d'Artaud, ainsi que des professionnels du théâtre expérimental et transgressif, du cinéma, de la performance, de la musique et de la littérature, mais aussi des performeurs, artistes, cinéastes et musiciens, pour un événement majeur sur deux jours. L'événement proposera des interventions lors de la conférence le premier jour, et des performances corporelles, visuelles et sonores expérimentales le deuxième jour, explorant et s'articulant autour des préoccupations d'Artaud en matière de cruauté, de théâtre et du corps fragmenté.

Jour 1 (30 juillet 2024) - Communications Académiques :

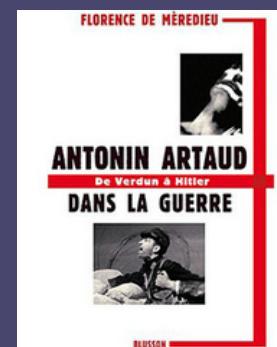
Le premier jour de l'événement se concentrera sur les communications académiques visant à explorer de nouvelles recherches liées à Artaud, son œuvre et son influence. Cette journée se déroulera dans le prestigieux bâtiment Town House de l'Université de Kingston, qui a été récompensé par la RIBA. Il est situé sur le campus de Penrhyn Rd, dans le sud-ouest de Londres, à proximité de la Tamise. Pour cette première journée, nous vous invitons à soumettre des résumés portant sur une variété de sujets, notamment : Les écrits théâtraux d'Artaud, Artaud et son implication dans le mouvement surréaliste, les voyages d'Artaud au Mexique et en Irlande, Artaud et la notion de Corps sans Organe, Artaud et l'occulte, son impact culturel dans le cinéma, la musique et la performance, Artaud et la notion de Dépendance, ses collaborations et amitiés avec des figures telles que Roger Blin, Paule Thevenin et Marthe Robert, ses dernières performances au Théâtre du Vieux-Colombier et à la Galerie Pierre à Paris, ses œuvres radiophoniques, ses travaux inédits et perdus, les traductions contemporaines de sa poésie et de ses écrits, son influence sur le mouvement punk, sa pertinence dans les discussions actuelles sur la santé mentale et le corps, la relecture d'Artaud à l'ère du Covid, Artaud et le cinéma, ses années d'internement en asile, ses dessins à Ivry-sur-Seine et à Rodez, l'exploration de la violence et de la cruauté dans son œuvre (Les Cenci et Héliogabale), les réévaluations et interprétations contemporaines d'Artaud et de son œuvre, ainsi que son influence mondiale.

Jour 2 (31 juillet 2024) - Performances :

La deuxième journée sera dédiée aux performances, qui auront lieu dans notre studio Visconti. Ce studio est spécialisé dans la musique et le spectacle, équipé des dernières technologies, et situé sur le campus de Kingston Hill, à proximité du Richmond Park. Nous vous encourageons à soumettre des résumés ou des propositions de performances d'une page maximum, incluant toutes les spécifications pratiques et techniques nécessaires pour son exécution. Les présentations et performances ne devront pas dépasser 20 minutes. Pour cette journée, nous vous invitons à soumettre des propositions détaillées d'une page, expliquant comment votre performance sera présentée et comment elle sera liée à l'œuvre d'Artaud. Veuillez noter qu'il y aura des frais symboliques de participation à l'événement, allant de 10 à 20 £. Nous vous prions d'envoyer vos résumés en premier lieu aux organisateurs de la conférence, le Dr. Matthew Melia (m.melia@kingston.ac.uk) ou le Professeur Stephen Barber (s.barber@kingston.ac.uk), avant le 15 janvier 2024.

(Source : Stephen Barber)

Le 21 octobre 2023, un débat intitulé *Après Antonin Artaud : l'art en temps de guerre et de nationalisme* s'est déroulé à Paris de 14h20 à 15h30. Cette rencontre, inscrite dans le cadre des Conversations de Paris+ et organisée par Pierre-Alexandre Mateos et Charles Teyssou, a réuni plusieurs intervenants : Stephen Barber, professeur à la Kingston University de Londres, Blackhaine, artiste originaire de Salford, et AntiGonna, artiste et cinéaste travaillant entre Kiev et Paris. Agnès Gryczkowska, basée à Berlin, a assuré la modération. Initialement prévu au Centre Pompidou, l'événement a été transféré au Musée Picasso pour des raisons de sécurité. Il est intéressant de noter que le thème abordé fait écho au livre de Florence de Mèredieu, *Antonin Artaud dans la guerre : de Verdun à Hitler*, publié en 2013 chez Blusson.



CAHIER DE CRÉATION

Dans cette rubrique de notre revue, nous vous invitons à partager vos textes, votre actualité (spectacles, livres) et vos créations artistiques (poèmes, dessins) en rapport avec Artaud. C'est l'occasion idéale de donner vie à vos aspirations et de faire connaître vos projets.

echoantoninartaud@outlook.fr

Le poème du mois

IVRE

Libre à Ivry
Il transpire sa prose
transpose le pire
ivre qui explose
posant sans pose
sur le carreau
les défauts pas faux
sous sa peau
Il livre ses livres comme une bataille aussi navale
que dérangée sans se soucier
plus qu'on le suive ne perd pas sa vie à la gagner
Il ne sera pas du sérail
mais par le sérum de vérité
sévèrement l'Artaud déraille
qui veut voir sa quille éclater ?

(Poème de François Audouy)

Le livre du mois

Artaud est un poète de la sur-vie. Pour subsister dans un monde étouffant, il a dû transcender le surréalisme et se placer au-dessus de la vie. Dans cet essai érudit, à la fois musical, rock et poétique, François Audouy disperse des éclats de vie jaillissant de son âme. Ces éclats réaniment par éclaircie l'âme d'Artaud et l'aide à survivre et perdurer, dans ce monde éteint et déshumanisé.

François Audouy

ANTONIN ARTAUD

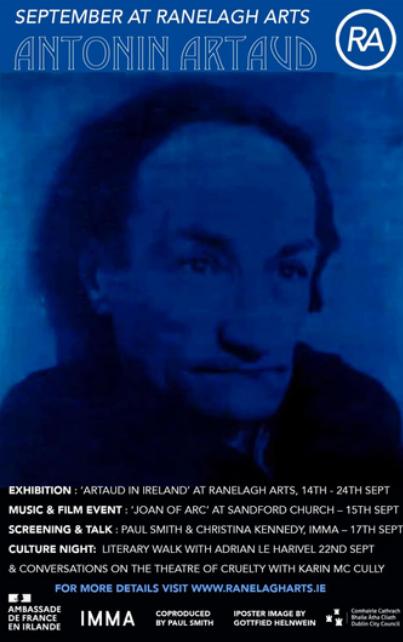
le sur-vivant

Essai

L'Harmattan

ACTUALITÉ ARTAUDIENNE

- **Le 15 avril 1936, depuis Mexico, Antonin Artaud adresse une lettre au Dr Alexis Carrel en réaction à son ouvrage "L'homme, cet inconnu".** Cette lettre, mentionnée par Alain Drouard dans son livre consacré à la Fondation Carrel, a été publiée dans un article d'Étienne Lepicard paru dans la Revue d'histoire de la Shoah. L'original de cette lettre est conservé à l'université de Georgetown, au sein des archives Carrel. Pour une analyse plus approfondie de son contenu, où Artaud critique la science moderne pour son approche analytique excessive, nous vous renvoyons à notre ouvrage "Artaud le marteau : asiles, drogues et électrochoc".
- **Contacté par Jean-Pierre Castelain, j'apprends que le dossier d'hospitalisation d'Antonin Artaud au pavillon Pinel de l'hôpital du Havre aurait survécu aux bombardements, mais aurait été dérobé par un médecin collectionneur avant les années 80.** Cette affaire serait analysée dans un article de François Buisson intitulé "Antonin Artaud, 1937-1938. Placement d'office", publié dans le n°8 de la revue trimestrielle Transition (décembre 1981). Jean-Pierre Castelain est actuellement en train de réunir toutes les informations manquantes afin de rédiger une note pour un prochain numéro de la revue Écho Antonin Artaud.
- **J'ai également appris de Patrick Beurard-Valdoye qu'un jour, par accident, Ghérasim Luca a renversé des archives contenues dans une armoire appartenant à une ancienne galeriste, amie d'Élyse Breton.** Cette armoire renfermait de nombreux manuscrits originaux d'Antonin Artaud. Luca les a méticuleusement remis à leur place. Patrick se demande désormais ce que ces textes sont devenus.
- **Un festival consacré à "Antonin Artaud en Irlande" s'est tenu à Ranelagh Arts, Dublin, du 14 au 24 septembre.** Parmi les événements notables, une projection du film *Artaud sur Aran* de Rossa Mullin a eu lieu au IMMA (Irish Museum of Modern Art) le 17 septembre, enrichie d'un débat avec la participation de Paul Smith et Christina Kennedy. La soirée du 22 septembre a, quant à elle, été marquée par une discussion sur le théâtre de la cruauté d'Artaud, animée par Karin Mc Cully.





DANS LE N°5 DE NOTRE REVUE ECHO ARTAUD, A PARAITRE EN

JANVIER NOUS VOUS PROPOSONS :

- **LES ROSES D'HELIOGABALE**
- **A LA POURSUITE DES DIEUX PRINCIPES**
- **WOLFGANG PANNEK ET CARTAUDGRAPHY**
- **JEAN-PIERRE CASTELAIN, LE DOSSIER MEDICAL D'ARTAUD AU HAVRE**
- **ETIENNE LEPICARD ET LA LETTRE D'ARTAUD AU DR ALEXIS CARREL**
- **ANTONIOS VATHIS**
- **ET BIEN D'AUTRES SURPRISES...**